Pr 5943

ISSN 0002-5208

Tome 12 1981 Fasc. 2

ALEXANOR

Revue des Lépidoptéristes français

(Publication trimestrielle)

45, rue de Buffon

75005 PARIS

DIRECTEUR : Roger Métaye

COMITÉ DE LECTURE : G. Bernardi, J. Bourgogne, C. Dufay, C. Herbulot, G. Chr. Luquet, H. de Toulgoët, P. Viette.

ABONNEMENT 1981

(quatre fascicules)

France ..... 80 F **Étranger** ..... 90 F

Les chèques doivent être libellés au nom de la revue *Alexanor*, 45, rue de Buffon, 75005 Paris; compte chèques postaux : **Paris 17 476 09 F.**

Les abonnements partent du début de chaque année; tout abonnement pris en cours d'année donne droit à la totalité des fascicules de l'année. **Les renouvellements sont dus en janvier.** Le réabonnement s'effectuant **par tacite reconduction,** les lecteurs qui ne désirent pas renouveler celui-ci sont priés de nous faire parvenir une **lettre de résiliation** avant le 31 janvier dernier délai.

ANNÉES ANCIENNES (1959-1980)

Port en plus

France ..... 80 F **Étranger** ..... 90 F

COMITÉ DE DÉTERMINATION

Les spécialistes dont les noms suivent acceptent de déterminer les matériaux qui leur sont soumis mais seulement après entente préalable. Nous rappelons qu'il est d'usage d'offrir au déterminateur, s'il le désire, une partie du matériel communiqué, en remerciement pour son travail.

Macropsychides éthiopiennes : J. Bourgogne, Muséum d'Histoire naturelle, Laboratoire d'Entomologie, 45, rue de Buffon, F-75005 Paris.

Yponomeutidae et Ethmiidae pal. : Chr. Gibeaux, Résidence La Châtelaine, place de la Gare, F-77210 Avon

Pterophoridae pal. : L. Bigot, Université d'Aix-Marseille III. Faculté des Sciences et Techniques de Saint-Jérôme, Laboratoire de Biologie animale (Écologie), rue Henri-Poincaré, F-13397 Marseille Cédex 4.

Zygaenidae du globe, not. Procris : F. Dujardin, 25, rue Guiglia, F-06000 Nice.

Noctuidae pal., Plusiinae du globe : C. Dufay, 18, avenue Paul-Doumer, F-69630 Chaponost.

Arctiidae pal. et éthiopiens : H. de Toulgoët, 25, rue de la Bienfaisance, F-75008 Paris.

Attacidae pal. et éthiop. : P.-C. Rougeot, 45, rue de Buffon, F-75005 Paris.

Att. amér. : C. Lemaire, 42, bd Victor-Hugo, F-92200 Neuilly-sur-Seine.

Sphingidae amér. : R. Lichy et D. Freiche, 45, r. de Buffon, F-75005 Paris.

Sphingid. éthiopiens, Attacid. du Cameroun : Ph. Darge, Thervay, F-39290 Moissey.

Parnassiinae : C. Eisner, Kwekerijweg 5, NL-2597 JK 's Gravenhage, Pays-Bas.

Pieridae et *Lycaenidae pal.; Pieridae, Nymphalidae, Danaidae éthiopiens :* G. Bernardi, 45, rue de Buffon, F-75005 Paris.

Lycaenidae pal., not. Asie min. : G. Betti, 3, r. des Écoles, Recloses, F-77116 Ury.

Nymphalidae sud-amér. : H. Descimon, Université de Provence, Lab. de Zoologie, place Victor-Hugo, F-13331 Marseille-Cedex 3.

Acraeidae afric. : J. Pierre, 45, rue de Buffon, F-75005 Paris.

Satyr. d'Afr. tropic. : M. Condamin, I.F.A.N., B.P. 206, Dakar, Sénégal.

Erebia : P. Willien, 37, rue de la République, F-69170 Tarare.

B-5943

ALEXANOR

Revue des Lépidoptéristes français

ISSN 0002-5208

Tome 12 1981 Fasc. 2

Sommaire

AVIS 49

Chr. GIBEAUX. *Caloptilia betulicola* Hering, espèce nouvelle pour la faune française [*Lep. Gracillariidae Gracillariinae*] 50

ASSOCIATION DES ENTOMOLOGISTES DE POITOU-CHARENTES-VENDÉE. Le Groupe entomologique Henri Gélin 52

G. Chr. LUQUET et Andreas BIEBINGER. Découverte de *Parascotia nisseni* Turati, 1905, dans le Vaucluse. Nouvelles observations dans le Var et les Bouches-du-Rhône. Septième contribution à l'étude du peuplement en Lépidoptères du Mont Ventoux [*Lep. Noctuidae Ophiderinae*] 53

R. ESSAYAN. Contribution lépidoptérique française à la Cartographie des Invertébrés Européens (C.I.E.). XII. Remarques générales sur la Cartographie des Rhopalocères français [*Lepidoptera*] 58

P. RÉAL. *Eupoecilia sanguisorbana* H.-S. dans la chaîne jurassienne [*Lepidoptera Cochylidae*] 61

H. DE TOULGOËT. Description d'une nouvelle Arctiide d'Amérique centrale avec création d'un genre nouveau. Sixième note [Lépidoptères *Arctiidae*] 63

ASSOCIATION DES AMIS DU LABORATOIRE D'ENTOMOLOGIE DU MUSÉUM (AALEM). La *Revue française d'Entomologie* 66

L. BIGOT et J. PICARD. Redécouverte du biotope d'origine d'*Oxyptilus lantoscanus* Mill. dans le Parc national du Mercantour et nouvelles stations de l'espèce dans le Parc national des Écrins et aux limites du Parc naturel régional du Queyras [*Lepidoptera Pterophoridae*] 67

SOCIETAS EUROPAEA LEPIDOPTEROLOGICA (SEL). Le Troisième Congrès européen de Lépidoptérologie 69

A. CHAULIAC. Contribution lépidoptérique française à la Cartographie des Invertébrés Européens (C.I.E.). XIII. Répartition d'*Agrodiaetus dolus* Hb. et d'*A. ripartii* Freyer en France [*Lepidoptera Lycaenidae*] 70

P. RÉAL. Quelques considérations nouvelles sur *Hypenodes turfosalis* Wocke (= *humidalis* Dbld.) [*Lepidoptera Noctuidae*] 73

J. NEL et G. Chr. LUQUET. La véritable plante-hôte de *Brenthis hecate* Schiff. : *Filipendula vulgaris* Moench [*Lep. Nymphalidae*] 77

P. RÉAL. *Ancylis subarcuana* Dgl. (= *inornatana* H.-S.), espèce nouvelle pour la France [Lépidoptères *Tortricidae, Olethreutinae*] 83

P. WILLIEN. Contribution lépidoptérique française à la Cartographie des Invertébrés Européens (C.I.E.). VIII. Appel en faveur de la cartographie des *Erebia* de France (suite) [*Lepidoptera Satyridae*] 85

F. POHIER. Les espèces du groupe de *Lysandra coridon* Poda dans la région de Jaca (Province de Huesca, Espagne) (suite) [*Lep. Lycaenidae*] 87

Cl. HERBULOT. Un nouveau *Dyscia* du Maroc [*Lep. Geometridae Ennominae*] .. 95

AVIS

Ce numéro 2 du tome 12 de notre Revue, qui aurait dû paraître vers la fin du mois de juin, vous parvient avec retard, notre nouveau Directeur, Monsieur Roger MÉTAYE, ayant été contraint de suspendre momentanément ses occupations pour raison de santé. De ce fait, il est à prévoir que les fascicules 3 et 4 de 1981 seront également publiés avec un certain retard. Nous prions les auteurs et tous nos lecteurs de bien vouloir excuser ces contretemps fâcheux mais totalement indépendants de notre volonté.

La Rédaction

BIBL. DU MUSÉUM PARIS

CALOPTILIA BETULICOLA HERING, ESPÈCE NOUVELLE POUR LA FAUNE FRANÇAISE

[Lep. Gracillariidae Gracillariinae]

par Christian Gibeaux

Chassant avec mes collègues et amis Patrice Leraut et Joël Minet dans la junipéraie d'Arbonne, le 3-xi-1979, j'ai capturé un *Caloptilia* que j'ai rapporté d'abord à *C. elongella* Linné. J. Minet m'apprit alors qu'il pourrait également s'agir de *C. betulicola* Hering, espèce non encore signalée de France, et qui vit, comme son nom l'indique, sur le Bouleau, alors qu'*elongella* vit sur l'Aulne (*Alnus glutinosa*). Le biotope d'Arbonne, très bien décrit par P. Leraut, est colonisé principalement par *Juniperus communis*, *Betula alba* ainsi que par *Populus tremula*. J. Minet prépara quelques jours plus tard l'armature génitale de cet exemplaire femelle. Les figures du travail de Benander étant difficiles à utiliser, il ne fut pas possible d'avoir une certitude quant à la détermination de cet exemplaire.

Je me suis alors penché sur ce problème et, après quelques préparations comparatives, il me fut possible d'interpréter avec une meilleure vision des choses les figures de Benander, seule publication trouvée traitant de ce sujet. Je suis donc en mesure d'affirmer aujourd'hui la présence en France de deux espèces, très proches par leur habitus, dont la seule connue à ce jour, *C. elongella*, ne semble pas être la plus commune sur notre territoire. Il est à noter en effet que le Bouleau est plus répandu que l'Aulne et que, par conséquent, *betulicola*, strictement inféodé à celui-ci (du moins ne le signale-t-on pas comme un polyphage), a de plus grandes chances d'être rencontré; en outre, les quelques préparations que j'ai effectuées confirment que *betulicola* est l'espèce la plus répandue dans les collections. Je l'ai personnellement capturée deux fois en forêt de Fontainebleau : Le Rocher Brûlé, 7-vi-1976, 1 ♂; vallée de la Gorge aux Archers, 12-vii-1978, 1 ♂. A ces localités, je suis par ailleurs en mesure d'ajouter les stations suivantes, que j'ai pu relever dans les collections du Muséum de Paris (exemplaires déterminés par les genitalia) : Bas-Rhin : Carspach, 12-ix, collection L. & J. de Joannis; Val-d'Oise : forêt de Carnelle, 31-v-1941, collection H. Legrand; Yvelines : forêt de Marly, 8-v-1932, collection Léon Lhomme.

Je puis également citer ces localités de Grande-Bretagne et de Belgique : Canterbury, 4-ix et 6-x sur Bouleau, coll. L. & J. de Joannis; Marneffe, 23-ix, coll. L. & J. de Joannis.

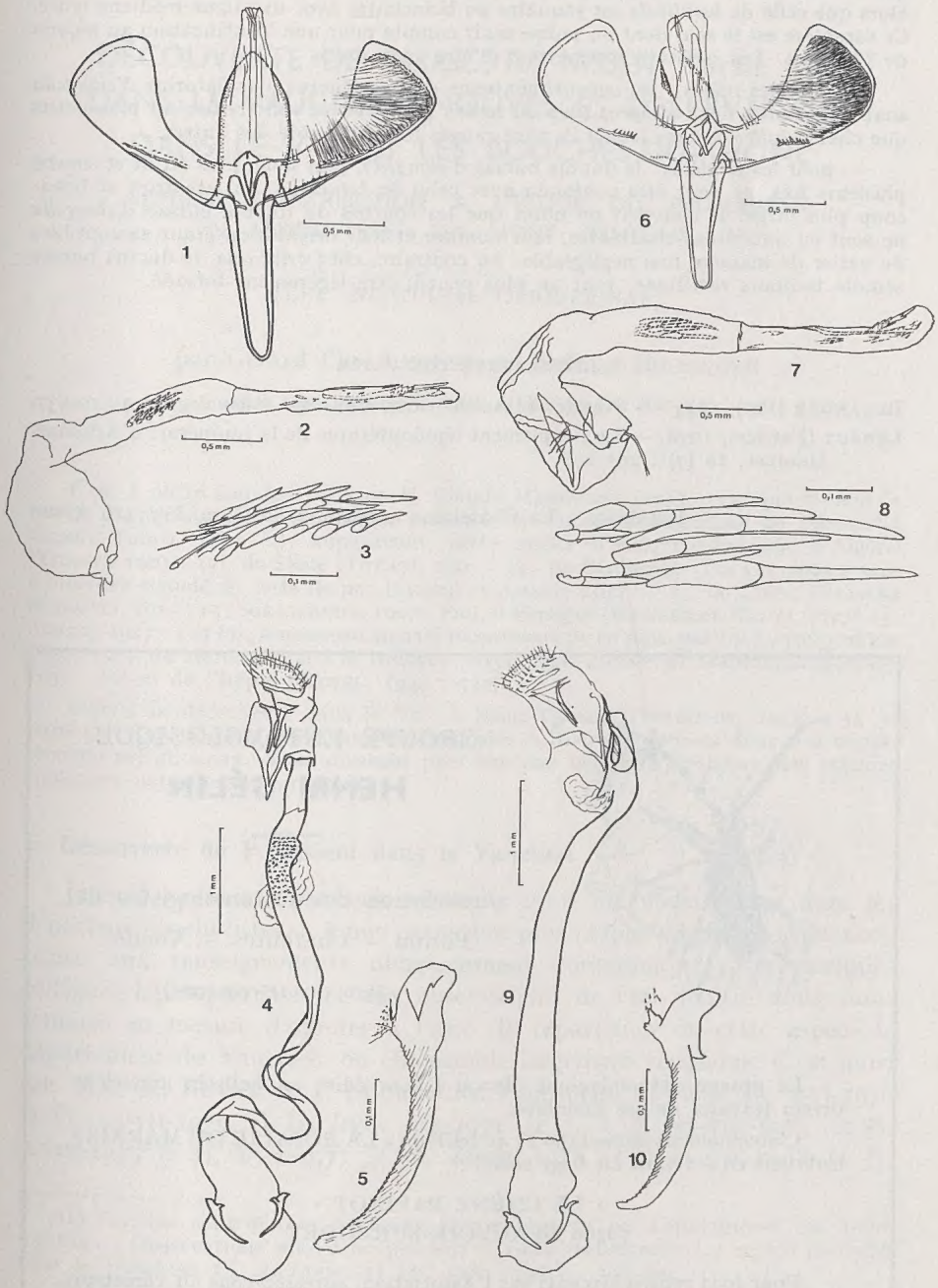


FIG. 1 à 5, *Caloptilia elongella* Linné. 1, armature génitale mâle. 2, pénis. 3, cornuti du ductus ejaculatorius. 4, genitalia femelles. 5, signum.

FIG. 6 à 10, *Caloptilia betulicola* Hering. 6, armature génitale mâle. 7, pénis. 8, cornuti du ductus ejaculatorius. 9, genitalia femelles. 10, signum.

Remarques a propos de la détermination

J'ai pu constater, comme l'a écrit Benander, mais en étant moins affirmatif, que la face interne des tibias des pattes postérieures d'*elongella* est brun cuivreux, alors que celle de *betulicola* est jaunâtre ou blanchâtre avec une ligne médiane noire. Ce caractère est le seul dont on puisse tenir compte pour une identification au moyen de l'habitus. Les genitalia permettent d'être plus précis :

— pour les mâles : les cornuti contenus dans le ductus ejaculatorius d'*elongella* sont répartis en deux rangées plus ou moins parallèles et sont beaucoup plus petits que chez *betulicola*, chez lequel ils sont rangés les uns à côté des autres.

— pour les femelles : le ductus bursae d'*elongella*, plus long, plus étroit et courbé plusieurs fois, ne peut être confondu avec celui de *betulicola*, qui est droit et beaucoup plus large. Il convient de noter que les courbes du ductus bursae d'*elongella* ne sont en aucun cas constantes, leur nombre et leur orientation étant susceptibles de varier de manière non négligeable. Au contraire, chez *betulicola*, le ductus bursae semble toujours rectiligne; tout au plus peut-il être légèrement torsadé.

Littérature consultée

Benander (Per), 1944. — Sveriges Lithocolletider. *Opuscula entomologica*, **9** : 79-137.

Leraut (Patrice), 1978. — Le peuplement lépidoptérique de la junipéraie d'Arbonne. *Alexanor*, **10** (7) : 295-299.

Résidence « La Châtelaine », place de la Gare, F-77210 Avon.

GROUPE ENTOMOLOGIQUE

HENRI GÉLIN

Association des Entomologistes de Poitou - Charentes - Vendée

(Loi du 1er-VII-1901)

Le groupe entomologique Henri Gélin édite un bulletin annuel et divers travaux de ses membres.

L'abonnement annuel (50 F) au bulletin « LA ROSALIE DU MARAIS » s'obtient en écrivant au siège social :

« LE CHÊNE PAPINOT »
79360 BEAUVOIR-SUR-NIORT

Pour tous renseignements sur l'Association, adressez-vous au Directeur de la Publication :

Norbert Thibaudeau
Villeneuve-de-Chavagné
79260 La Crèche

DÉCOUVERTE DE *PARASCOTIA NISSENI* Turati, 1905, DANS LE VAUCLUSE. NOUVELLES OBSERVATIONS DANS LE VAR ET LES BOUCHES-DU-RHÔNE

SEPTIÈME CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DU PEUPLEMENT EN LÉPIDOPTÈRES DU MONT VENTOUX (1)

[Lep. Noctuidae Ophiderinae]

par Gérard Chr. Luquet et Andreas Biebinger

avec une figure au trait d'Hélène Le Ruyet

C'est à notre éminent collègue M. Claude Herbulot (1943 : 52) que revient le mérite d'avoir signalé le premier la présence en France continentale de *Parascotia nisseni* Turati, 1905 (2); auparavant, cette espèce n'était connue que d'Algérie (Turati, 1905 : 42), de Sicile (Turati, 1907 : 34), de Sardaigne (Turati, 1913 : 319; à nouveau signalé de cette île par Hartig et Amsel, 1951 : 35), de Corse (Reisser et Kautz, 1927 : 15; Schawerda, 1927 : 220), d'Espagne (Reisser et Kautz, 1927 : 15; Zerny, 1927 : 115 (3); à nouveau signalé récemment de ce pays par de Lajonquière, 1970 : 201), du Maroc (Dürck et Reisser, 1934 : 238; Zerny [et Schwingenschuss], 1935 : 70) et de Chypre (Rebel, 1939 : 530).

Depuis sa découverte dans le Var, à Saint-Tropez (Herbulot, 1943 : 52 et 1946 : 313), l'espèce a été à nouveau signalée à diverses reprises dans nos départements méridionaux. Nous dressons plus bas une liste récapitulative des stations françaises actuellement connues.

1. Découverte de P. nisseni dans le Vaucluse

Jusqu'à présent, *Parascotia nisseni* n'avait été observé que dans les départements du littoral, à une exception près (Alpes-de-Haute-Provence). Grâce aux renseignements obligeamment communiqués par quelques collègues lépidoptéristes, et aux observations de l'un d'entre nous, nous sommes en mesure d'ajouter à l'aire de répartition de cette espèce le département du Vaucluse, où elle semble largement répandue. C'est ainsi que MM. R. Buvat et J. Bourgogne l'ont prise à Viens les 2-VI-1970 (1 ♀), 24-VII-1970 (J. B. *leg.*), 9-X-1971 (1 ♂, 1 ♀), 31-VIII-1973 (1 ♀), 3-VIII-1975 (1 ♀), 15-X-1977 (1 ♂), 20-VIII-1978 (1 ♀) et 7-X-1978 (1 ♂),

(1) Sixième contribution à l'étude du peuplement en Lépidoptères du Mont Ventoux : Observations sur l'accouplement d'*Adela reaumurella* L., espèce nouvelle pour le Vaucluse. Cf. *Alexanor*, 11 (8), 1980 [1981] : 365-366.

Étude subventionnée par la D.G.R.S.T. dans le cadre du Contrat « Équilibres biologiques » n° 75-7-512.

(2) Et non pas 1907, comme l'ont indiqué par erreur presque tous les auteurs qui ont cité la description originale. Date à rectifier dans la *Liste* de Leraut (1980 : 173).

(3) Dans cette même publication (1927 : 115), Zerny précise qu'antérieurement à son travail, *Parascotia nisseni* avait été cité de divers pays, dont la Tunisie. Malgré mes recherches bibliographiques, je ne suis pas parvenu à retrouver la publication originelle signalant *P. nisseni* de Tunisie (G. Chr. L.).

tandis que M. P. RÉAL l'a attirée avec une lampe à rayons ultra-violets d'une part à proximité de Peypin-d'Aigues le 10-X-1970, et d'autre part dans les gorges du Régalon, près de Cheval-Blanc, le 14-VII-1975.

Par ailleurs, deux exemplaires mâles ont été récoltés les 6-X-1978 (vers une heure du matin) et 14-X-1978, à la lumière (simples ampoules à filament de tungstène) aux alentours de Malaucène, petite ville sise au pied du Mont Ventoux (G. Chr. LUQUET *leg.*). Le premier provient du lieu dit Piocher, tandis que le second a été capturé à Malautière (non loin de Piocher), où il a été attiré par l'éclairage de la station de l'I.N.R.A. Dans les deux cas, les places de vol sont largement occupées par les cultures (vergers de Pêchers, vignes, champs de melons...), alternant par endroits avec de petits groupes de Chênes pubescents, de Chênes verts et de Genévriers. Les deux stations s'encartent dans la série méditerranéenne du Chêne pubescent, variante xérophile (DU MERLE et LUQUET, 1978).

Claude DUFAY (1971 : 54), commentant la répartition de cette Noctuelle, indiquait comme localités les plus septentrionales Les Angles (Gard) et Saint-Michel-l'Observatoire (Alpes-de-Haute-Provence). La découverte de *Parascotia nisseni* à Malaucène, au pied du Mont Ventoux, repousse donc la limite septentrionale de son aire de répartition d'une trentaine de kilomètres vers le nord.

Enfin, remarquons au passage qu'André FAVARD (1966 : 268 et 271-272) signale avoir élevé *Parascotia nisseni* sur un Champignon et sur différents Lichens, entre autres sur *Xanthoria parietina* Beltr., Lichen qu'il avait récolté sur l'écorce d'un Pêcher. Ce Lichen doit vraisemblablement exister au pied du Mont Ventoux, le Pêcher étant abondamment représenté tout autour de Malaucène.

2. Nouvelles observations dans le Var et les Bouches-du-Rhône

Christian GIBEAUX nous signale avoir capturé un exemplaire de *P. nisseni* le 1er juillet 1975 (à la lampe à vapeur de mercure) à Tourves, dans le Var.

Dans le département des Bouches-du-Rhône, M. Pierre RÉAL a récolté l'espèce en Camargue, à proximité de La Tour-du-Valat, le 27-X-1975.

Dans ce même département, un exemplaire a été capturé entre les 18 et 22 mai 1980, vers minuit, attiré par un tube superactinique (2 × 20 W), en lisière d'un bois bordant le terrain de camping situé à environ un kilomètre à l'est de Raphèle-lès-Arles (A. BIEBINGER *leg.*). Le milieu environnant est largement occupé par les terrains cultivés; le bois est constitué de Peupliers, d'Ormes, de Frênes et de taillis de jeunes Saules. Le biotope semble être assez fréquemment inondé.

3. Liste récapitulative des stations françaises actuellement connues

1. PYRÉNÉES-ORIENTALES

Ille-sur-Têt (Y. DE LAJONQUIÈRE *leg.*, 1964) (É. DE LAJONQUIÈRE, 1970 : 201).

2. GARD

Les Angles, près de Villeneuve-lès-Avignon (J. BARD *leg.*, 1968, 1969, 1970) (Cl. DUFAY, 1971 : 54).

3. Bouches-du-Rhône

La Ciotat (A. Favard *leg.*, 1955 et sqq.) (A. Favard, 1961 : 108; 1966 : 268). Trois exemplaires récoltés par M. A. Favard figurent dans la collection de M. J. Bourgogne (29-IX-1957; 15-VI-1964, *e. l.*; 8-X-1965).

Marseille-Saint-Barnabé (A. Favard, 1966 : 268).

Saint-Martin-de-Crau (Cl. Dufay *leg.*, 1967) (Cl. Dufay, 1971 : 54).

Environs de La Tour-du-Valat, Camargue (P. Réal *leg.*, 1975, *in litt.*).

Environs de Raphèle-lès-Arles (A. Biebinger *leg.*, 1980).

4. Vaucluse

Viens (R. Buvat *leg.*, 1970 à 1978, *in litt.*). Même localité (J. Bourgogne *leg.*, 24-VII-1970, comm. pers.).

Environs de Peypin-d'Aigues : La Barre (P. Réal *leg.*, 1970, *in litt.*).

Gorges du Régalon, près de Cheval-Blanc (P. Réal *leg.*, 1975, *in litt.*).

Alentours de Malaucène : Piocher et Malautière (G. Chr. Luquet *leg.*, 1978).

5. Var

Saint-Tropez (Cl. Herbulot *leg.*, 1942, 1945) (Cl. Herbulot, 1943 : 52 et 1946 : 313).

Saint-Raphaël (Cl. Herbulot *leg.*, 1952) (J.-F. Aubert, 1954 : 198).

Signes (A. Favard *leg.*, date ?) (A. Favard, 1966 : 268). Repris dans cette localité par M. J. Bourgogne le 6-VII-1967 (comm. pers.).

Méounes-lès-Montrieux (J. Bourgogne *leg.*, 1967) (J. Bourgogne, 1969 : 44).

Tourves (Chr. Gibeaux *leg.*, 1975, comm. pers.).

6. Alpes-de-Haute-Provence

Saint-Michel-l'Observatoire (Cl. Dufay *leg.*, 1966, 1967 et 1969) (Cl. Dufay, 1966 : 482 et 1971 : 54).

7. Alpes-Maritimes

Mandelieu (A. Anglard *leg.*, 1952) (J.-F. Aubert, 1954 : 198). Même localité (M. Choul *leg.*, 1959 et 1960) (E. De Laever, 1960 : 86).

Villeneuve-Loubet (Dr Hébrard *leg.*, date ?) (Cl. Dufay, 1962 : 222).

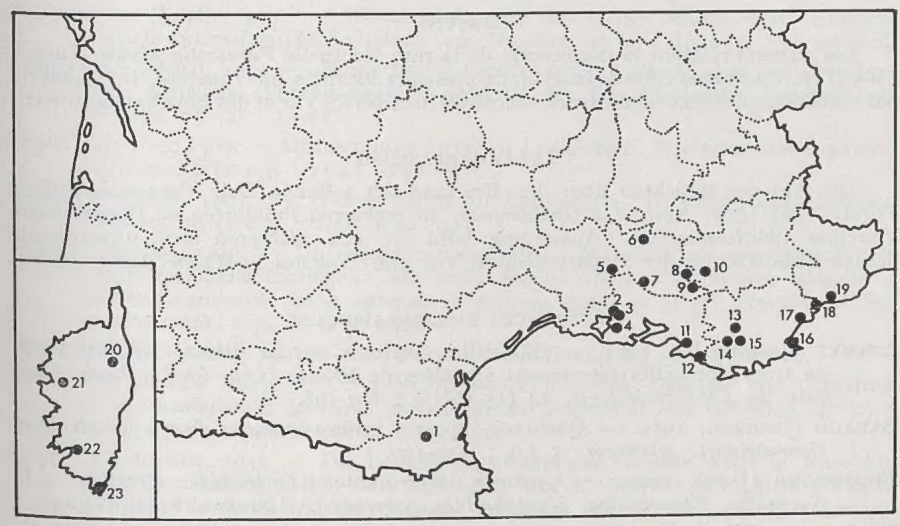


Fig. 1. Répartition de *Parascotia nisseni* Turati en France continentale et en Corse. État de nos connaissances en mai 1981. 1, Ille-sur-Têt; 2, Raphèle-lès-Arles; 3, Saint-Martin-de-Crau; 4, La Tour-du-Valat; 5, Les Angles; 6, Malaucène; 7, Cheval-Blanc; 8, Viens; 9, Peypin-d'Aigues; 10, Saint-Michel-l'Observatoire; 11, Marseille-Saint-Barnabé; 12, La Ciotat; 13, Tourves; 14, Signes; 15, Méounes-lès-Montrieux; 16, Saint-Tropez; 17, Saint-Raphaël; 18, Mandelieu; 19, Villeneuve-Loubet; 20, Piedicroce; 21, Evisa; 22, Propriano; 23, Pertusato.

8. Corse

Evisa (O. Bubaček *leg.*, 1925) (H. Reisser et H. Kautz, 1927 : 15; K. Schawerda, 1927 : 220). Même localité (K. Schawerda *leg.*, 1929) (K. Schawerda, 1930 : 14).

Propriano (Dr A. Wéry *leg.*, 1959) (A. Wéry, 1965 : 45).

Piedicroce (J.-J. de Granville *leg.*, 1965) (J.-J. de Granville, 1968 : 252).

Environs de Bonifacio : phare de Pertusato (J. Baraud *leg.*, 1970) (J. Baraud, 1971 : 160).

Remarque

Cl. Dufay (1971 : 54) émet l'hypothèse d'une soudaine extension de l'aire de répartition de *Parascotia nisseni* à partir de 1965. Cette supposition semble confirmée par les captures effectuées au pied du Mont Ventoux, où des récoltes nocturnes pratiquées régulièrement depuis de nombreuses années n'avaient jamais révélé la présence de cette espèce avant 1978.

Il convient toutefois de ne pas oublier que cette Noctuelle, par sa petite taille et ses couleurs discrètes, peut facilement passer inaperçue ou être confondue avec une Géomètre, voire avec un Microlépidoptère. D'autre part, il y a lieu de souligner que la plupart des captures ont été effectuées entre septembre-octobre et avril, période pendant laquelle les lépidoptéristes ne sont guère actifs. Il serait du reste intéressant de se pencher de plus près sur le cycle biologique de cette espèce; les nombreuses observations effectuées en automne et au printemps suggèrent en effet que *Parascotia nisseni* pourrait bien hiverner au stade imaginal.

Remerciements

Pour tous les renseignements qu'ils ont très aimablement accepté de mettre à notre disposition en vue de la rédaction de cet article, nous remercions bien vivement nos estimés Collègues MM. Jean Bourgogne, Roger Buvat, Claude Dufay, Christian Gibeaux et Pierre Réal.

Résumé

Les auteurs relatent la découverte de la rare Noctuelle *Parascotia nisseni* Turati, 1905 (*Lep. Noctuidae Ophiderinae*) dans plusieurs localités du Vaucluse. Ils signalent par ailleurs sa présence dans diverses localités inédites du Var et des Bouches-du-Rhône.

Zusammenfassung

Die Autoren berichten über den Erstfund der seltenen Eule *Parascotia nisseni* Turati, 1905 (*Lep. Noctuidae Ophiderinae*) an mehreren Fundorten im Département Vaucluse (Südfrankreich). Ausserdem wird sie von mehreren noch unveröffentlichten Fundorten in den Départementen Var und Bouches-du-Rhône nachgewiesen.

Références bibliographiques

Aubert (Jacques-F.), 1954. — Nouvelles captures sur le littoral méditerranéen de trois Noctuelles récemment signalées de France (*Lep. Phal.*). *Revue française de Lépidoptérologie*, **14** (15-16-17) : 197-198.

Baraud (Jacques), 1971. — Quelques captures intéressantes en Corse (*Noctuoidea, Geometridae*). *Alexanor*, **7** (4) : 159-160.

Bourgogne (Jean), 1969. — Captures intéressantes (*Tortricidae, Pyralidae* s. l., *Noctuidae, Ctenuchidae, Nymphalidae Satyrinae*). *Alexanor*, **6** (1) : 42-45.

De Laever (Edmond), 1960. — Quelques captures intéressantes faites en France... et ailleurs. *Lambillionea*, **60** (9-10) : 85-87.

Dufay (Claude), 1962. — Les Noctuides de la faune française ne figurant pas dans le Catalogue L. Lhomme (suite). *Alexanor*, **2** (6) : 207-224, 1 pl. h.-t.

Dufay (Claude), 1966. — Contribution à la connaissance du peuplement en Lépidoptères de la Haute-Provence (suite). *Bulletin mensuel de la Société Linnéenne de Lyon*, **35**e année, n° 10 : 473-488 [145-160].

DUFAY (Claude), 1971. — Sur la géonémie de quelques *Noctuidae* « *Quadrifinae* » rares ou connus depuis peu en France. *Alexanor*, **7** (2) : 51-56.

DÜRCK (Geh. R. Prof. Dr Hermann) und REISSER (Hans), 1934. — Beitrag zur Lepidopterenfauna des Rifgebirges von Spanisch-Marokko. *Eos, Revista española de Entomología*, **9**, **1933** : 33-97 et 211-300, 6 fig. dans le texte, 9 pl. h.-t.

FAVARD (André), 1966. — Élevage *ab ovo* de *Parascotia nisseni* Trti (*Noctuidae Othreinae*). *Alexanor*, **4** (6) : 268-272, 5 fig. dans le texte, 1 pl. h.-t.

FAVARD (André) et BOURGOGNE (Jean), 1961. — Captures intéressantes. *Alexanor*, **2** (3) : 108.

DE GRANVILLE (Jean-Jacques), 1968. — Voyage entomologique en Corse. *Alexanor*, **5** (5) : 209-216, 4 fig. dans le texte; **5** (6) : 247-253, 2 pl.

HARTIG (Fred) e AMSEL (Hans Georg), 1951. — Lepidoptera sardinica. *Fragmenta entomologica*, Roma, **1** (1), 152 p., 51 fig., 16 phot.

HERBULOT (Claude), 1943. — Observations biologiques, captures. *Bulletin de la Société entomologique de France*, **48** (4) : 52.

HERBULOT (Claude), 1946. — Matériaux pour une faunule des Lépidoptères des environs de Saint-Tropez. *Revue française de Lépidoptérologie*, **10** (19) : 305-320, 1 pl. h.-t.

LERAUT (Patrice), 1980. — Liste systématique et synonymique des Lépidoptères de France, Belgique et Corse / Systematisches und synonymisches Verzeichnis der Schmetterlinge Frankreichs, Belgiens und Korsikas. Supplément à *Alexanor* et au *Bulletin de la Société entomologique de France*, Paris, 334 p.

DE LAJONQUIÈRE (Étienne), 1970. — Captures intéressantes (*Noctuidae*). *Alexanor*, **6** (5) : 199-201.

DU MERLE (Paul) et LUQUET (Gérard Chr.), 1978. — Les peuplements de Fourmis et les peuplements d'Acridiens du Mont Ventoux. I. — Remarques préliminaires et définition des milieux étudiés. *In* : Le massif du Ventoux, Vaucluse. Éléments d'une synthèse écologique. *La Terre et la Vie, Revue d'Écologie appliquée*, tome **32**, supplément n° 1 : 147-160, 2 fig., 2 tableaux.

REBEL (Hans), 1939. — Zur Lepidopterenfauna Cyperns. *Mitteilungen der Münchner entomologischen Gesellschaft*, **29** (4) : 487-564, 1 fig. dans le texte, 1 pl.

REISSER (Hans) und KAUTZ (Hans), 1927. — Bericht über eine Sammelreise nach Corsica und Beitrag zur dortigen Fauna. *Verhandlungen der zoologisch-botanischen Gesellschaft*, Wien, Jahrgg **1926**, **76** (1-4) : 1-25.

SCHAWERDA (Karl), 1927. — Kreuz und quer durch die schöne Insel Korsika. *Deutsche entomologische Zeitschrift Iris*, Dresden, **41** (4) : 205-235, 1 pl. en coul.

SCHAWERDA (Karl), 1930. — Meine fünfte Lepidopteren-Ausbeute aus dem Hochgebirge Korsikas (Fortsetzung). *Zeitschrift des österreichischen Entomologen-Vereines*, **15** (2) : 13-17.

TURATI (Emilio), 1905. — Alcune nuove forme di Lepidotteri. *Il Naturalista siciliano*, Palermo, **18** (1-2-3) : 25-48, 9 pl. h.-t.

TURATI (Emilio), 1907. — Nuove forme di Lepidotteri. *Il Naturalista siciliano*, Palermo, **20** (1-2-3) : 1-48, 6 pl. h.-t.

TURATI (Emilio), 1913. — Un record entomologico. Materiali per una faunula dei Lepidotteri della Sardegna. *Atti della Società italiana di Scienze naturali e del Museo civico di Storia naturale in Milano*, **1912**, **51** (3-4) : 265-365, 36 fig. dans le texte, 2 pl. h.-t. en coul.

WÉRY (Dr Alexandre), 1965. — En Corse. *Lambillionea*, **63** (9-12) : 43-46.

ZERNY (Dr Hanns), 1927. — Die Lepidopteren-Fauna von Algeciras und Gibraltar in Süd-Andalusien. *Deutsche entomologische Zeitschrift Iris*, Dresden, **41** (2) : 83-146, 3 fig. dans le texte, 1 pl. h.-t.

ZERNY (Dr Hanns), 1935. — Die Lepidopterenfauna des Grossen Atlas in Marokko und seiner Randgebiete. Mit Beiträgen von L. SCHWINGENSCHUSS (Wien). *Mémoires de la Société des Sciences naturelles du Maroc*, **42**, 31-XII-1935, 153 p., 4 fig. dans le texte, 2 pl. h.-t.

G. Chr. L., Laboratoire d'Entomologie du Muséum
45, rue de Buffon, F-75005 PARIS

A. B., Westring 20, D-7570 BADEN-BADEN 24,
République fédérale allemande

CONTRIBUTION LÉPIDOPTÉRIQUE FRANÇAISE
A LA CARTOGRAPHIE DES INVERTÉBRÉS EUROPÉENS (C.I.E.)

XII. REMARQUES GÉNÉRALES SUR LA CARTOGRAPHIE DES RHOPALOCÈRES FRANÇAIS

[LEPIDOPTERA]

par Roland ESSAYAN

Depuis la publication de six cartes de répartition de Satyrides, on semble assister à un réveil de certains de nos collègues qui, sortant de leur mutisme, nous envoient des listes de captures. Leur contribution permettra d'établir des cartes plus complètes, bien qu'il me semble illusoire de pouvoir publier pour la France des cartes représentatives à plus de 50-60 % de la réelle distribution d'une espèce, et cela pour plusieurs raisons.

Beaucoup d'entre nous, même s'ils comprennent l'intérêt d'une telle cartographie, n'ont pas le temps nécessaire pour recopier la totalité des observations certaines notées sur leurs carnets de chasse. Une cartographie systématique ne peut être abordée efficacement que par l'intermédiaire des groupes régionaux, dont certains font un travail de prospection remarquable (Bouches-du-Rhône, Loire et Haute-Loire, Maine-et-Loire, Région Parisienne, Bourgogne, Aube). Le territoire français est loin d'être entièrement recouvert par les groupes régionaux, ce qui est l'un des points fondamentaux de la cartographie.

Sans faire un travail couvrant un ou plusieurs départements, des collectionneurs plus ou moins isolés peuvent être très utiles ne serait-ce qu'en prospectant les environs d'un point de villégiature, de façon à couvrir plusieurs carrés U.T.M. 10 × 10 km.

Sinon, un simple relevé des exemplaires de la collection personnelle (lieu et ville la plus proche, altitude, date, sexe) suffira. Mais il est dommage de constater à cette occasion que nous chassons presque toujours dans les mêmes régions, situées pour la plupart dans le tiers sud-est du pays (*cf.* la carte « somme des données »). Il est certes tentant de faire des captures intéressantes et prévues, mais combien plus enrichissant de prendre *Coenonympha glycerion* dans le Cantal ou *Euchloe ausonia* dans le Maine-et-Loire. Il ne faut pas hésiter à chasser hors des sentiers battus, tout en possédant l'altruisme nécessaire à l'exploitation des résultats... et à la limitation des captures, bien sûr.

Chacun remarque que les espèces, d'une façon générale, régressent, se localisent de plus en plus, souvent par suite de l'action humaine, mais

pas toujours. Parfois, sur des biotopes intacts, on reste 50 ans ou plus sans reprendre une espèce, puis soudain, on la revoit. Ou alors, sa place de vol devient ponctuelle et difficilement accessible. Qui aurait cru que l'on pourrait reprendre *Lopinga achine*, *Philotes baton* et *Lycaena dispar* dans le Massif de Fontainebleau, par exemple ? En fait, la sagacité du prospecteur compte pour beaucoup : de nouvelles stations à *Coenonympha oedippus* sont encore découvertes. Il y a des trouvailles à faire tous les ans... et il faut les signaler, quitte à rester évasif sur la localisation précise.

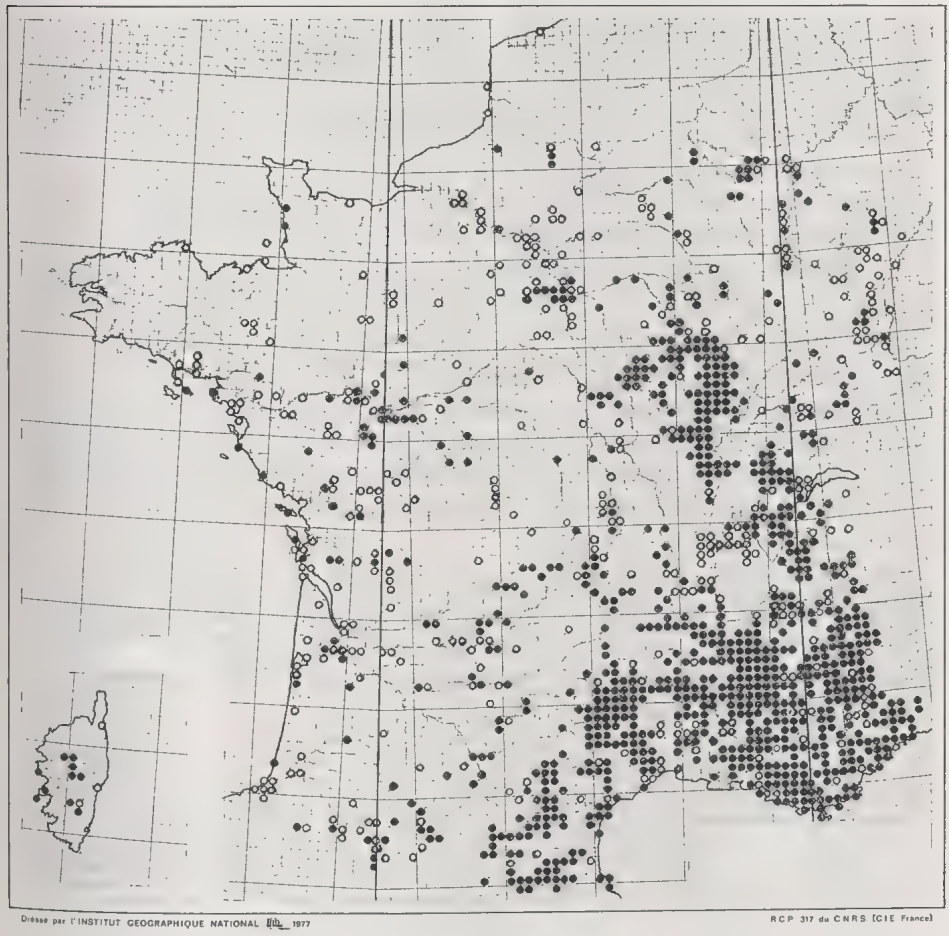


FIG. 1. Carte de la somme des données concernant les 18 espèces de *Satyridae* (non compris les *Erebia*) déjà cartographiées. État au 15-III-1981.

Ceci nous amène à un point fondamental : la protection des espèces. Certes la préservation des biotopes s'impose, mais peut-être les chasseurs ne sont-ils pas toujours étrangers à la raréfaction d'une espèce en un lieu donné. Ce risque de régression, occasionnellement lié aux collecteurs eux-mêmes, freine certainement nombre d'entre nous dans le dévoilement des stations. Toutefois le pointage sur carré de 100 km² me semble pré-

server suffisamment le biotope tout en lui conservant une signification cartographique suffisante. C'est pourquoi le pointage précis (coordonnées en grades), comme l'exige maintenant le « Comité Faune et Flore » qui chapeaute la Cartographie en France, ne me semble possible que dans le cadre d'une étude locale, en liaison avec des groupes régionaux responsables. Soit dit en passant, merci à tous les amateurs pour leur travail et le temps qu'ils y consacrent, et à M. G. Bernardi, pour m'avoir facilité l'accès aux collections et documentations du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris.

J'en reviens aux problèmes posés par la Cartographie. Il ne me semble pas possible non plus (sauf à une échelle régionale, et encore !) de faire une cartographie qui tienne compte de la densité spécifique par station. En effet, celle-ci varie selon la date (jour, année) de l'observation et le prospecteur, qui peut passer à côté de la clairière hébergeant le noyau du peuplement, par exemple, et n'observer qu'un ou deux erratiques. C'est pourquoi je tiens compte même des observations uniques, représentatives *a priori* de la présence de l'espèce sur ce carré donné.

Toutefois, le cas des *Melanargia* erratiques à grande échelle est bien connu (*M. occitanica* dans la Haute-Loire et la Savoie, *M. russiae* près de Bordeaux et à Gavarnie). Sauf confirmation fortuite, je supprimerai ces données sur la seconde publication des cartes.

D'autre part, il est parfois difficile de cautionner d'anciennes citations, telles *Pyronia cecilia* dans la Creuse (Frionnet) ou *Hipparchia alcyone* en forêt de Fontainebleau (de Lesse). Le second cas me semblant plus plausible, chaque carte est accompagnée d'un commentaire explicitant les points litigieux ou intéressants.

Il faut bien sûr se méfier des erreurs d'étiquetage, dont certaines sont assez évidentes (*Hipparchia fidia* à 1 300 m dans le Vercors me paraît bien douteux). Quant aux erreurs de détermination, mieux vaudrait s'abstenir de considérer les données concernant des ♀♀ isolées d'*Hipparchia alcyone* ou *fagi*, d'*Hyponephele lycaon* ou *lupina*.

Je terminerai par les citations anciennes (toute donnée antérieure à 1960 étant représentée par un rond évidé sur les cartes) ; les vieux catalogues ont souvent été bien élaborés, et à part celui de Sand, qui est l'exemple de la facétie consciente ou non, on peut se référer encore à leur contenu. Ils donnent des indications sur les stations à confirmer et souvent confirmables. De plus, il est encourageant de constater que de nombreux travaux de ce type sont actuellement en chantier ou recommencent à paraître.

Je remercie tous ceux qui m'ont déjà communiqué leurs renseignements et j'anticipe dans ma gratitude pour les autres, pour tous ceux qui voudront bien faire progresser la cartographie des Rhopalocères français. Je signale que la cartographie de *Coenonympha oedippus* et d'*Arethusana arethusa* va être abordée par Bruno Lambert (46, rue de Salpinte, F-49000 Angers). Bon courage à tous !

16, rue du Général-Leclerc, F-78000 Versailles

EUPOECILIA SANGUISORBANA H.-S. DANS LA CHAÎNE JURASSIENNE

[Lepidoptera Cochylidae]

par P. Réal

« J'espère bien que d'autres citations viendront s'ajouter par la suite », écrivait Le Marchand en 1950 au sujet des deux localités alors connues de ce qu'il nommait *Euxanthis sanguisorbana* H.-S.

La littérature française concernant cette espèce tient en peu de lignes. Bien que citée seulement en 1950, la capture par du Dresnay en août 1933 d'une « bonne petite série » de cette espèce dans les Deux-Sèvres, aux marais d'Épannes, est intervenue avant qu'Adkin ne l'effectue dans les marais d'Orx (Landes) en août 1938.

On trouve par ailleurs dans Frey (1880 : 297) mention de la capture faite par Laresche, citée par de La Harpe, à Sainte-Croix (Suisse), au pied du Mont Suchet, soit à environ 15 km au nord de Vallorbe. Frey valide cette citation en évoquant que de La Harpe possédait en collection, pour comparaison, des exemplaires provenant de Wocke. Si l'on y ajoutait foi, la présence de l'espèce dans des tourbières jurassiennes françaises était à prévoir.

Or, au cours d'une chasse de nuit à l'ultra-violet, le 10 juillet 1968, nous en avons pris sept exemplaires dans le voisinage immédiat de la tourbière suspendue de Frasne (Doubs méridional), près de la limite communale de Bonnevaux. Ce point se situe, à vol d'oiseau, à une distance comprise entre 17 et 18 km de Sainte-Croix. Rappelons que la ligne S.N.C.F. Frasne-Vallorbe passe à 2 km au nord du point prospecté. Une trentaine d'années se sont donc écoulées avant que les espoirs de Le Marchand se concrétisent dans un secteur qu'il n'aurait peut-être pas supposé héberger l'espèce. Malheureusement, nous avons grand'crainte que les dégâts commis au nom d'un aménagement n'aient détruit complètement le biotope où a été faite cette trouvaille, accompagnée d'ailleurs de bien d'autres que nous citerons plus tard.

Le 5 juillet 1979, un groupe de chercheurs du *Comité de Liaison pour les Recherches écofaunistiques dans le Jura* était au travail, de jour (dans le cadre d'une convention d'étude des tourbières jurassiennes avec le Ministère de l'Environnement), au long de la Combe du Lac, vallée située entre Les Rousses et Lamoura (département du Jura). Il existe là une série de tourbières extrêmement intéressantes. L'une de celles situées le plus au nord fournit par fauchage à notre neveu Michel Liogier un certain nombre de « Micros » qu'il mit, comme à notre habitude, vivants en tube de chasse, et nous soumit quelques instants plus tard : parmi ces captures figurait un *E. sanguisorbana*. Le biotope est situé à environ

50 km au sud du précédent. Chaque fois nous avons retrouvé les peuplements de *Sanguisorba officinalis* L., plante circumboréale caractéristique des lieux tourbeux ou très humides. La chenille vit dans les inflorescences et s'y chrysalide (1).

Il est nécessaire de prêter attention, en même temps, à *Eupoecilia angustana* Hb., qui est ressemblante, mais plus pâle, avec des ailes plus longues. Cette seconde espèce est très commune presque dans toutes les tourbières où elle semble vivre surtout sur *Calluna vulgaris* (L.) Hull.

Actuellement, l'aire de répartition connue d'*E. sanguisorbana* est européenne et comprend la Suède, la Norvège, la Pologne, la Tchécoslovaquie, l'Allemagne, les Pays-Bas et l'Autriche; les captures françaises et suisse se situent à la limite méridionale. Il est certain que des jalons seront trouvés au Danemark et en Belgique. Mais ce qui nous intéresse le plus est la façon dont l'espèce progresse vers le sud grâce aux caractéristiques écologiques particulières des milieux humides. Il est probable qu'on la trouvera dans les Ardennes, car on commence à connaître la règle selon laquelle un type de distribution suit le littoral Manche - Atlantique à l'ouest, et les montagnes contenant des secteurs marécageux à l'est. Nous aurons à revenir sur ce type de distribution à propos d'autres espèces.

Littérature consultée

Frey (H.), 1880. — Die Lepidopteren der Schweiz. Leipzig.

von Heinemann (H.). 1863. — Die Schmetterlinge Deutschlands und der Schweiz. Brunswick. Vol. **2**, 1, 1 (Die Wickler) [p. 71-72].

Herrich-Schaeffer (G. A. W.), 1849. — Systematische Bearbeitung der Schmetterlinge von Europa. Regensburg [Vol. **6**, Suppl., p. 158, fig. 412].

von Kennel, (J.), 1921. — Die palaearktischen Tortriciden. *Zoologica*, **54**, Stuttgart [p. 268, pl. XII, fig. 52].

de La Harpe (J. C.), 1858. — Abhandlungen über Geometriden, Pyralo-Crambiden und Tortriciden. *Neue Denkschriften der allgemeinen Schweizerschen Gesellschaft* (*Nouv. Mém. Soc. helvét. Sci. nat.*), **2** : 1-131.

Le Marchand (L.), 1945. — *Euxanthis sanguisorbana* H.-S., espèce nouvelle pour la faune française. *Rev. fr. Lépid.*, **10** (10) : 157-158.

Le Marchand (L.), 1950. — Captures intéressantes. *Rev. fr. Lépid.*, **12** (19-20) : 334-335.

Leraut (P.), 1980. — Liste systématique et synonymique des Lépidoptères de France, Belgique et Corse. Suppl. à *Alexanor*, 336 p. [p. 100; n° 2278].

Lhomme (L.), 1946. — Catalogue des Lépidoptères de France et de Belgique. Douelle. Vol. **2**, fasc. 3 [suppl., p. 475, n° 2277 *bis*].

Razowski (J.), 1970. — *Cochylidae*, *in* Microlepidoptera palaearctica. Vienne. [p. 279, pl. 16, fig. 174; genit. 86 et 147].

Réal (P.) et coll., 1977. — Connaissance et sauvegarde des tourbières de la chaîne jurassienne. *Comité de Liaison pour les Recherches écofaunistiques dans le Jura*, Besançon [p. 416].

de Rougemont (F.), 1903. — Catalogue des Lépidoptères du Jura neuchâtelois. *Bull. Soc. neuchâteloise de Sciences naturelles*, **29** et **31** [*extraits réunis en ouvrage en* 1903].

Staudinger (O.) und Rebel (H.), 1901. — Catalog der Lepidopteren des palaearctischen Faunengebietes. Berlin. Vol. **2** [p. 96, n° 1705].

Mas de l'Étang, Peypin-d'Aigues, F-84240 La Tour-d'Aigues

(1) A noter que Kennel, puis Razowski indiquent la nymphose hors de la plante-hôte.

DESCRIPTION D'UNE NOUVELLE ARCTIIDE D'AMÉRIQUE CENTRALE AVEC CRÉATION D'UN GENRE NOUVEAU

(Sixième note) (1)

[Lépidoptères Arctiidae]

par H. de Toulgoët

Le genre *Glaucostola* Hampson, 1901, fut créé pour l'Arctiide *Leucopsumis guttipalpis* Walker, 1856. En effet, *Leucopsumis collaris* Drury, 1782, espèce-type du genre *Leucopsumis* Hübner, 1820, se trouvait désigner une espèce appartenant à la sous-famille des *Pericopinae*, et n'ayant donc absolument aucun rapport avec *guttipalpis*.

Postérieurement, l'entomologiste américain William Schaus décrivit en 1933 sous le nom de *Glaucostola reimona*, et d'après un unique exemplaire ♂, une Arctiide nouvelle provenant de Buena Vista, Colombie (Type nº 34.388, Unit. St. Nat. Mus., Washington). Or, il s'avère que le taxon en question ne présente, ni par l'habitus, ni par l'armature génitale, aucune affinité avec *Glaucostola guttipalpis* Walker.

Glaucostola reimona Schs. est une espèce bien particulière et très remarquable, dont le type, ainsi que l'armature génitale ♂, ont été figurés par Watson (An Illust. Cat. of the Neot. *Arctiinae* Types in the U.S.N.M., 1971, p. 79, pl. 20 f, et pl. 111 c, d.).

Dans ce même travail (*l. c.*, p. 71, pl. 20 e, et 111 a, b.) est également définie et figurée une deuxième espèce, décrite par W. Schaus sous le nom de *Glaucostola pardea*, d'après 3 exemplaires provenant aussi de Buena Vista, Colombie, et dont l'habitus diffère seulement par l'oblitération en noir de l'espace postmédian de l'aile antérieure jusqu'à la zone marginale, alors que l'armature génitale ne semble pas présenter de différences bien appréciables avec celle de *reimona*.

Toujours est-il qu'ayant reçu de mon jeune ami Thierry Porion, qui l'a récolté au Chiriqui (Panama), un couple d'une espèce bien diversifiée et indiscutablement congénérique des précédentes, je crois devoir, avant de la décrire, modifier comme suit l'ordre générique :

Watsonidia *nov. gen.*

Antennes du ♂ *brièvement* bipectinées; antennes de la ♀ ciliées. Habitus voisin de celui du genre *Scaptius* Walker, mais ailes antérieures plus étroites. Ailes postérieures du ♂ avec l'espace costal formant un lobe allongé, donnant à l'aile une forme

(1) *Cf.* 5e note : *Nouv. Revue Ent.*, 1981, **XI** (2) : 179-188.

presque rectangulaire. Armature génitale ♂ essentiellement caractérisée par un tégumen très développé latéralement, flanqué de part et d'autre de deux épaules, prolongées elles-mêmes par deux processus verticaux en forme de croissant, dressés de part et d'autre de l'uncus, et presque aussi longs que celui-ci. Uncus de taille moyenne, falqué. Valves massives à la base, assez courtes. Sacculus et costa non détachés. Juxta très restreint, en forme de V renversé. Pénis portant, sur la vésica, un faisceau de soies sclérifiées assez épais. Saccus bien développé, triangulaire (fig. 6).

Dédié à Mr Allan WATSON, British Museum (N.H.).

Espèce-type du genre : *Watsonidia reimona* (Schaus, 1933) (= *Glaucostola reimona* Schaus, 1933).

Est également à ranger dans ce genre : *Glaucostola pardea* Schaus, 1933 (fig. 3 et 4).

Watsonidia porioni *n. sp.*

Envergure : ♂, 38 mm; ♀, 42 mm. Antennes plus longuement bipectinées que chez *reimona*, avec le flagelle brun noir. Palpes labiaux brun jaune, dressés. Front marron foncé. Vertex brun noir. Collier marron, avec un liséré postérieur noir. Ptérygodes marron. Thorax marron sur le pourtour avec, au centre, une lunule claire bordée de noir, portant deux points noirs à la base. Abdomen uniformément brun, plus clair en dessous. Pattes brun très clair.

Ailes antérieures marron, avec une lunule costale médiane à fond clair cerclé de noir, s'arrêtant à la base de la cellule; une lunule antémédiane semblable sur le bord interne; une zone subterminale claire très développée, bordée d'une ligne noire et régulièrement ornée de traits épais brun noir entre les nervures; une marge uniformément brune. Franges brun clair. Ailes postérieures uniformément brun clair, sauf la zone costale qui est d'un jaunâtre brillant.

Dessous des quatre ailes d'un brun clair diffus avec un petit point cellulaire brun foncé aux antérieures, dont le tiers antérieur interne est d'un jaunâtre brillant, ainsi que la zone costale aux ailes postérieures.

Femelle semblable, mais beaucoup plus claire. Aux ailes antérieures, les lunules costales et internes jaune crème, à peine teintées de brunâtre diffus. Les zones postmédiane, subterminale et marginale — bordées d'une ligne brune —, uniformément d'un blanc crème, avec une tache antéapicale brune et un petit trait brun horizontal dans la zone marginale. Franges brunes. Ailes postérieures d'un brun clair diffus. Dessous des quatre ailes uniformément d'un brun clair diffus.

Dédiée à M. Thierry PORION.

Holotype : 1 ♂. Panama, Chiriqui, PK 32, Hornito, 1 000 m, 4/9-v-1980. (Th. PORION et D. BERTRAND) (Coll. H. de Toulgoët) (Genitalia ♂, prép. H. de Toulgoët, nº A.S. 2063) (fig. 6).

Allotype : 1 ♀. Panama, mêmes provenance, localité, date de capture et récolteurs (Coll. H. de Toulgoët).

J'ai fait figurer, pour comparaison, un couple de *Watsonidia reimona* (fig. 1 et 2), ainsi qu'un dessin de l'armature génitale ♂ de cette espèce (fig. 5). On constatera que l'armature diffère essentiellement de celle de *reimona* par la conformation des valves, très échancrées chez *reimona*, pleines chez *porioni*. D'autre part, les processus du tegumen sont beaucoup plus développés chez *porioni* que chez *reimona*. Par contre, on ne constate aucune différence dans la conformation des pénis.

La validité spécifique de *Watsonidia pardea* (Schaus), évoquée au début de cette petite note, demanderait plus ample vérification, car l'armature génitale ne diffère guère de celle de *reimona* et la provenance

des exemplaires cités est la même. Mais les captures paraissent bien rares, puisqu'en six ans, je n'ai reçu que quatre exemplaires seulement de *reimona* (Ecuador, Napo, H. Descimon *leg.*) et les deux exemplaires de *porioni*, objet de la présente note. Cependant, neuf de mes bons collègues et amis m'ont depuis sept ans adressé un matériel substantiel des pays ci-après : Venezuela, Ecuador, Pérou, Mexique, Panama, Nicaragua, Guyane française.

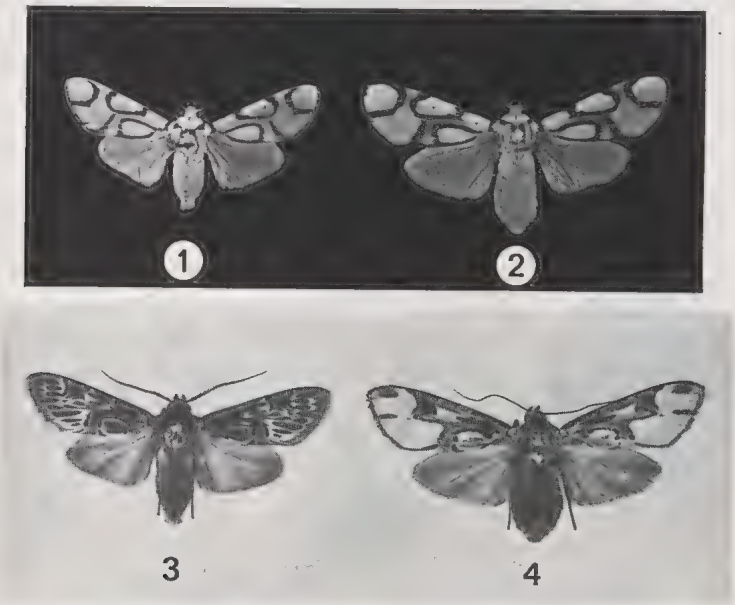


Fig. 1 à 4. — 1, *Watsonidia reimona* (Schaus) ♂, Ecuador Oriente, Rio Napo, 9-I-1970. 2, *idem*, ♀, Ecuador Oriente, Napo, Apuya, 1-I-1970. 3, *Watsonidia porioni* n. sp., ♂, Panama, Chiriqui, Route Gualaceo/Fortuna, PK 32, Hornito, 1 000 m, 4/9-V-1980. 4, *idem*, ♀, mêmes provenance et date de capture.

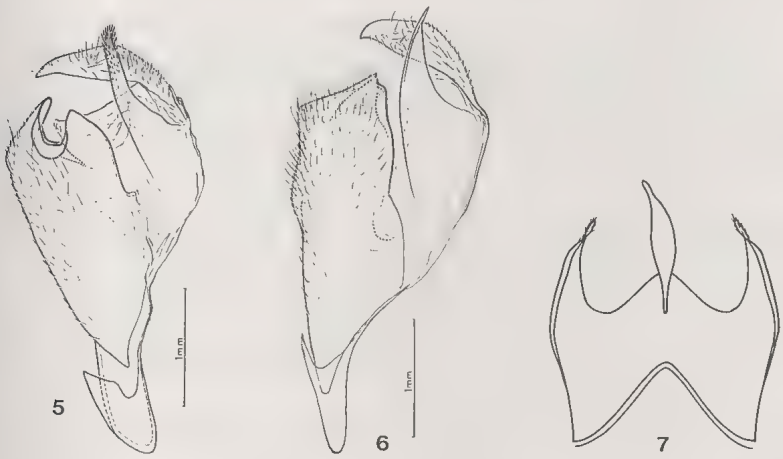


Fig. 5 à 7, Armatures génitales ♂ de *Watsonidia* (profil gauche). 5, *Watsonidia reimona* (Schaus). 6, *Watsonidia porioni* n. sp. 7, schéma du tegumen et de l'uncus de *W. reimona*, vus de face.

Le classement générique des *Arctiinae* néotropicales s'avère complexe et a déjà fait l'objet de mises au point très sérieuses de la part de Mr Allan Watson, British Museum (N.H.), lequel poursuit actuellement l'étude de cet important problème. A mon humble avis, le genre *Watsonidia* devrait trouver sa place près du genre *Scaptius* Walker, 1855, et appartient au groupe improprement unifié naguère sous le vocable : *Automolis* Hübner, 1820.

Il me reste l'agréable devoir de remercier M. G. Hodebert, Laboratoire d'Entomologie du Muséum, Paris, pour les dessins d'armatures génitales illustrant cette note, ainsi que Madame Franey, auteur des photographies.

25, rue de la Bienfaisance, F-75008 Paris

AALEM - Association des Amis
du Laboratoire d'Entomologie du Muséum
45, rue de Buffon, F-75005 PARIS

(Loi du 1-vii-1901)
CCP 23.218.84 T Paris

REVUE FRANÇAISE D'ENTOMOLOGIE

Au début de 1979, nous avions signalé la naissance de la nouvelle série de la *Revue française d'Entomologie*. En deux années, cette revue a publié 65 articles comportant la description de 197 espèces ou sous-espèces nouvelles, dont les types ont été, pour la plupart, déposés au Laboratoire d'Entomologie du Muséum. C'est dire l'importance de cette revue pour les Collections Nationales.

Malheureusement, pour diverses raisons, le nombre d'abonnés est resté insuffisant et la publication risque de disparaître à la fin de 1981. Il va de soi qu'il ne s'agit pas d'une revue dans laquelle les débutants trouvent des textes d'initiation mais des articles de systématique de haut niveau. Il va de soi aussi qu'il ne peut y avoir de vulgarisation sans recherche fondamentale, comme il ne peut y avoir d'Entomologie valable sans le recours aux Collections Nationales qui constituent le conservatoire des Types.

Aider la publication des articles scientifiques, même si leur lecture ne procure pas de joies particulières, c'est donc l'intérêt de tous les Entomologistes, amateurs comme professionnels... et même un devoir !

Si vous le pouvez, si vous le voulez, apportez votre cotisation (le prix d'un repas convenable au restaurant !) à la *Revue française d'Entomologie*.

Pour les particuliers, le prix de l'abonnement est de 120 F.

Pour les organismes, de 180 F (France, D.O.M.-T.O.M.) ou 200 F (Étranger).

Bien entendu, tous les dons seraient reçus avec reconnaissance.

A. Villiers.

REDÉCOUVERTE DU BIOTOPE D'ORIGINE D'*OXYPTILUS LANTOSCANUS* Mill. DANS LE PARC NATIONAL DU MERCANTOUR

ET NOUVELLES STATIONS DE L'ESPÈCE DANS LE PARC NATIONAL DES ÉCRINS ET AUX LIMITES DU PARC NATUREL RÉGIONAL DU QUEYRAS

[Lepidoptera Pterophoridae]

par L. Bigot et J. Picard

L'espèce *Oxyptilus* (*Crombrugghia*) *lantoscanus* (1) a été décrite par Millière en 1883 (*Annls Soc. Linn. Lyon*, **24** : 176). L'auteur précise que le Papillon « vole très abondamment au déclin du soleil pendant la seconde quinzaine d'août sur les pentes rocheuses et très escarpées du chemin qui conduit de Saint-Martin-Lantosque (2) à Venanson ». Millière signale, avec plus de détails encore, que « ce Ptérophore se montre plus communément qu'ailleurs à l'entrée de la remarquable grotte dite des Farfadets ».

Or cet *O. lantoscanus* est apparemment très rare : il n'était signalé que de cette station de Saint-Martin-Vésubie, avec toutefois un exemplaire de la collection Lhomme portant l'étiquette « Boréon ». Il ne paraît subsister en France que peu d'exemplaires de cette espèce dans les collections. D'autre part, elle n'a plus été signalée en France depuis fort longtemps; il semblerait même qu'aucune capture n'ait été réalisée depuis la fin du siècle dernier : un mâle, provenant de la localité d'origine, portant la date du 29 juillet 1881, inclus dans la collection Ragonot au Muséum de Paris, serait le dernier spécimen capturé avant nos propres récoltes.

Cette rareté, et le fait que ce Ptérophore ait été capturé dans notre région, nous a encouragé à tenter de retrouver son biotope d'origine, en tenant compte le plus soigneusement possible des données fournies par Millière.

Une première tentative, en 1976, n'a pas permis de récolter *O. lantoscanus*, mais nous a apporté quelques utiles renseignements. D'abord, la « grotte des Farfadets » est actuellement ignorée des habitants du lieu; toutefois, une personne connaissant bien la région, nous a précisé que, dans le périmètre où devait se situer cette grotte, avait existé une sorte de porche, le dit porche ayant d'ailleurs disparu voici quelques années

(1) Nous suivons ici l'opinion exprimée par H. J. Hannemann, 1977 (Die Tierwelt Deutschlands, **63**), suivant laquelle les *Crombrugghia* ne constituent qu'un sous-genre d'*Oxyptilus* du fait, en particulier, de la structure identique des palpes labiaux et des genitalia.

(2) Il s'agit de l'actuel Saint-Martin-Vésubie.

lors de la restructuration de la route départementale de Saint-Martin-Vésubie à Venanson.

La découverte par l'un d'entre nous (J. P.) d'*O. lantoscanus* dans le département des Hautes-Alpes et dans la zone périphérique du Parc national des Écrins allait fournir, à partir de 1977, un élément capital nouveau pour cerner l'écologie de l'espèce. En effet, nous avons pu observer dans cette première station des Hautes-Alpes (Chanteloube, au nord-ouest de Mont-Dauphin, alt. 910 à 1 010 m) que cet *Oxyptilus* vole toujours à proximité des touffes d'un *Hieracium* du groupe de *H. lanatum*. Nous pouvons donc considérer cette Composée — qui constitue probablement la nourriture de la chenille — comme un bio-indicateur marquant la présence possible du Ptérophore.

Ce *Hieracium*, dont la détermination très probable comme *H. lanatum lanatum* (3) nous a été confirmée par B. DE RETZ, que nous remercions vivement, se localise en colonies assez lâches sur des territoires restreints à quelques dizaines de mètres carrés, toujours sur des pointements rocailleux. Il est donc facile de repérer ces colonies et de vérifier la présence du Papillon.

Conscients de la valeur de ces nouvelles données, nous sommes retournés en 1980 sur les lieux de chasse de MILLIÈRE à Saint-Martin-Vésubie. Notre premier soin fut de relever les peuplements du *H. lanatum*. Mais le développement de la forêt de Pins dans le secteur de l'ex-grotte des Farfadets a provoqué la quasi-disparition du *Hieracium* dont quelques pieds isolés se maintiennent, en vitalité réduite, sur des rochers isolés, échappant à l'étouffement du couvert forestier.

Nous avons alors décidé de prospecter une zone un peu plus haut située, où la forêt ne s'était pas installée et où pouvait encore subsister une colonie de *H. lanatum* en bonne vitalité, donc susceptible d'entretenir une population d'*O. lantoscanus*. Notre objectif fut une crête située entre 1 100 et 1 500 m au-dessus d'un site dit « Trou-du-Diable ».

Sur cette crête se maintient effectivement un petit peuplement de *H. lanatum* et nous eûmes le grand plaisir d'y capturer le 13 août 1980, quelque cent ans après MILLIÈRE, deux mâles et trois femelles d'*O. lantoscanus*.

Les stations de vol actuellement connues (4) de ce Ptérophore sont donc au nombre de trois :

- station de Saint-Martin-Vésubie, site de description de l'espèce, redécouverte en 1980 à l'altitude de 1 100 à 1 150 m, dans les Alpes-Maritimes (zone périphérique du Parc national du Mercantour) ;
- station nouvelle de Chanteloube, altitude de 910 à 1 010 m, dans les Hautes-Alpes (zone périphérique du Parc national des Écrins) ;

---

(3) D'après la Flora Europaea, le complexe de *H. lanatum* se rencontre dans le sud-est de la France et dans le nord-ouest de l'Italie. Ce complexe regroupe trois unités (« included species ») : *andryaloides* Vill., *lanatum* Vill. et *liottardii* Vill.

(4) *O. lantoscanus* a été cité par CARADJA de l'Espagne (Grenade, Sierra de Alfacar), ce qui reste à vérifier par l'étude des genitalia, en raison de confusions toujours possibles avec de grands exemplaires d'*O. distans*.

• station nouvelle du Pain-de-Sucre de Guillestre, altitude 1 105 m, dans les Hautes-Alpes, à proximité du Parc naturel régional du Queyras.

Quel est le devenir de ces stations ?

Les stations de Saint-Martin-Vésubie et de Chanteloube, situées dans une zone périphérique de Parc national, ne semblent pas devoir craindre directement les emprises perturbatrices de l'Homme. La station de Saint-Martin-Vésubie, consistant en une crête difficilement accessible, hérissée de pitons rocheux, avec peu de sol disponible pour la végétation, ne paraît devoir subir ni envahissement par la broussaille et par la forêt ni perturbation par actions humaines. Il est à redouter toutefois que, par l'effet de dérogations, le secteur de Chanteloube, soumis semble-t-il à une certaine demande de terrains à bâtir et d'exploitations de carrières, ne soit touché à moyen terme.

La station située à la base septentrionale du Pain-de-Sucre de Guillestre est constituée par le haut d'un talus rocailleux à caractère xérique marqué (quelques pieds de *Juniperus thurifera* existent plus haut sur le Pain-de-Sucre) ; la maintenance de cette station peut être menacée en cas d'élargissement du chemin qui se trouve en contrebas.

En conclusion, *O. lantoscanus* occupe des pentes à végétation rase, très rocailleuses, toujours caractérisées par la présence du *Hieracium lanatum*. Ce Ptérophore est à rechercher en juillet et en août dans les départements des Hautes-Alpes, des Alpes-Maritimes et, peut-être, des Alpes-de-Haute-Provence ; sa présence est plus aléatoire dans le Vaucluse et dans le Var.

L. B., Université d'Aix-Marseille III.
Faculté des Sciences et Techniques de Saint-Jérôme,
Laboratoire de Biologie animale (Écologie),
rue Henri-Poincaré, F-13397 Marseille - Cedex 4
J. P., Station marine d'Endoume,
rue de la Batterie des Lions, F-13007 Marseille

SEL SOCIETAS EUROPAEA LEPIDOPTEROLOGICA

3e CONGRÈS EUROPÉEN DE LÉPIDOPTÉROLOGIE

Le Troisième Congrès européen de Lépidoptérologie, organisé par la *Societas Europaea Lepidopterologica*, se tiendra au Churchill College, à Cambridge, en Grande-Bretagne, du 13 au 16 avril 1982.

Ce congrès aura pour thème principal l'Écologie et la Biogéographie des Lépidoptères. Les titres des communications sur ce thème et sur d'autres sujets lépidoptériques doivent être envoyés aussi tôt que possible au Secrétaire du Troisième Congrès européen de Lépidoptérologie :

J. Heath
Monks Wood Experimental Station,
Abbots Ripton,
Huntingdon, Cambs PE17 2LS
England - Angleterre.

CONTRIBUTION LÉPIDOPTÉRIQUE FRANÇAISE
A LA CARTOGRAPHIE DES INVERTÉBRÉS EUROPÉENS (C.I.E.)

XIII. RÉPARTITION D'*AGRODIAETUS DOLUS* Hb. ET D'*A. RIPARTII* Freyer EN FRANCE

[LEPIDOPTERA LYCAENIDAE]

par André CHAULIAC

Suite à l'appel que j'avais lancé dans *Alexanor*, Tome 11, fasc. 5, au nom des lépidoptéristes marseillais, voici les deux premières cartes concernant les Lépidoptères de la bordure méditerranéenne.

Je tiens au préalable à remercier vivement M. G. BERNARDI pour son aide, ses conseils, et d'avoir bien voulu me communiquer les références contenues dans les collections du Muséum de Paris, ainsi que celles du British Museum. Je remercie également tous les collègues qui m'ont donné de nombreux renseignements, ainsi que MM. L. BIGOT, F. GENTY et J. NEL, du groupe marseillais.

I. Agrodiaetus dolus Hb.

Trois sous-espèces ont été décrites :

— *Agrodiaetus dolus dolus* Hb., dont la distribution comprend les départements des Alpes-Maritimes, du Var, des Bouches-du-Rhône, des Alpes-de-Haute-Provence, du Vaucluse et de la Drôme.

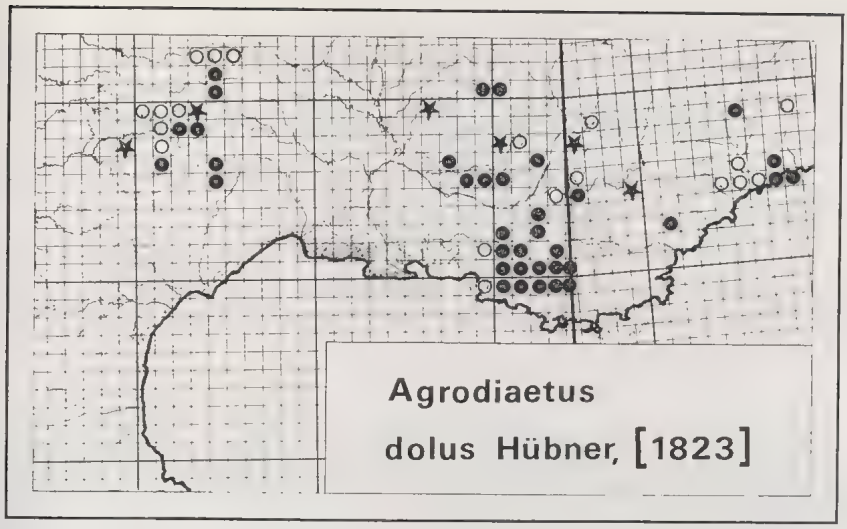
— *Agrodiaetus dolus vittata* Obth., se différenciant par la couleur du fond gris pâle au lieu d'être bleu satiné sur le dessus des ailes, une forte suffusion brunâtre le long des nervures et, au revers des postérieures, la bande blanche le long de la nervure 4 bien indiquée. Sa répartition comprend les départements suivants : Aveyron, Lozère, Hérault et Gard.

— *Agrodiaetus dolus virgilius* Obth., dont le fond du dessus des ailes est blanchâtre avec les nervures des postérieures revêtues de noir et au revers des postérieures, la bande blanche rarement indiquée. Cette sous-espèce est très localisée en Italie centrale (région de Bologne, Sorrente, etc.).

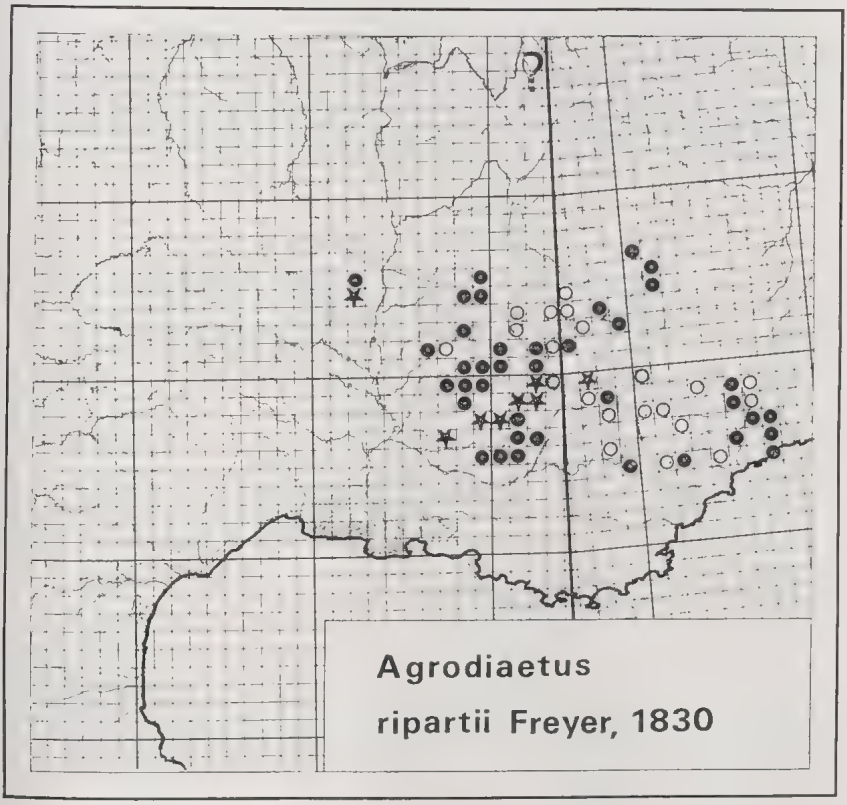
En Espagne, *Agrodiaetus ainsae* Forster a été séparé d'*Agrodiaetus dolus* Hb. en raison de la différence de sa formule chromosomique (DE LESSE, 1962).

Agrodiaetus dolus vole en France de 300 à 1 100 mètres environ, à la lisière inférieure de la chênaie blanche méditerranéenne, ou dans les biotopes de clairière se trouvant dans cette chênaie, avec présence de *Lavandula vera*, sur laquelle se posent les imagos.

Il est accompagné dans ces biotopes par *Pieris mannii* Mayer, *Gonepteryx cleopatra* L., *Colias australis* Vrty, *Argynnis paphia* L., *Melitaea athalia celadussa* Frhst., *Coenonympha dorus* Esper, *Nordmannia esculi* Hb., *Quercusia quercus* L., *Glaucopsyche melanops* Bsd. et *G. alexis* Poda, *Plebicula escheri* Hb. et *P. thersithes* Cantener, *Lysandra coridon* Poda et *L. bellargus* Rott., *Zygaena occitanica* de Vill. et fréquemment également *Melanargia galathea* L. et *M. occitanica* Esper, *Hipparchia statilinus* Hfn., *Brintesia circe* F. et *Meleageria daphnis* Schiff.



R.C.P. 317 du C.N.R.S. [C.I.E. France]



R.C.P. 317 du C.N.R.S. [C.I.E. France]

Dressé par l'INSTITUT GEOGRAPHIQUE NATIONAL [illegible] 1977

○ capturé avant 1960
● capturé après 1960
★ données de la littérature

II. Agrodiaetus ripartii Freyer

La distribution de cette espèce est beaucoup plus étendue, mais également par zones disjointes : Espagne, France, Italie (Piémont septentrional), sud-est de la Yougoslavie, Albanie, Grèce, Bulgarie.

En France, les populations d'*Agrodiaetus ripartii* Freyer ont été séparées en deux sous-espèces :

— *Agrodiaetus ripartii ripartii* Freyer, assez semblable à la sous-espèce espagnole, vole dans les départements des Alpes-Maritimes, du Var, du Vaucluse, des Alpes-de-Haute-Provence, de la Drôme et des Hautes-Alpes.

— *Agrodiaetus ripartii curinieri* Sourès vole en Ardèche.

Dans sa *Liste systématique des Lépidoptères de France*, P. Leraut cite la ssp. *exuberans* Vrty. Cette sous-espèce avait été décrite des Alpes Ligures. D'après les nombreux spécimens que j'ai pu observer, je ne pense pas que l'on puisse rattacher une population française à cette sous-espèce.

Dans la vallée supérieure de la Durance et dans les Alpes-Maritimes, près de Thorenc et à Menton, on trouve quelques exemplaires de grande taille (un exemplaire dans ma collection ayant une envergure de 38 mm) parmi une population d'imagos à envergure normale.

J. T. Betz (1945) signale *A. ripartii* volant sur les pentes élevées, vers 700 m, près d'Aix-les-Bains. Cette référence a été reprise par R. Mouterde.

N'ayant pas eu confirmation de la présence de cette espèce en Savoie, et en attendant plus ample information, je place sur la carte un point d'interrogation.

Les biotopes d'*Agrodiaetus ripartii* ont été parfaitement décrits par Cl. Dufay (1966). Ce sont des lavandaies sur pentes bien exposées au soleil entre 400 et 1 400 m.

Littérature consultée

Baletto (E.) e Toso (G.), 1976. — Una nuova specie del genere *Agrodiaetus* Hübn. *Annli Mus. civ. St. nat. Genova*, **81** : 121-130.

—, 1979. — On a new species of *Agrodiaetus* from Southern Italy. *Nota Lepid.*, **2** (1-2) : 13.

—, 1980. — Valeur taxonomique de la conformation des tegulae dans le genre *Agrodiaetus* Hbn. *Nota Lepid.*, **3** (1-2) : 33-38.

Betz (J. T.), 1945. — Observations sur la faune savoyarde à l'exclusion des massifs alpins. *Amat. Papillons*, **10** : 164-169.

Bigot (L.), 1956. — Biogéographie des Lépidoptères de la Provence occidentale. *Vie et Milieu*, **7** (4).

De Lesse (H.), 1962. — Variation chromosomique chez *Agrodiaetus dolus* Hb. *Alexanor*, **2** (7) : 283.

Descimon (H.), 1961. — Notes de chasse. *Alexanor*, **2** : 40.

Dufay (Cl.), 1951. — Captures de Lépidoptères dans les Basses-Alpes. *Revue fr. Lépidopt.*, **13** : 122.

Dufay (Cl.), 1965-1966. — Contribution à la connaissance du peuplement en Lépidoptères de la Haute-Provence. *Bull. mens. Soc. Linn. Lyon*, **34** et **35**.

Dufay (Cl.), 1977. — Premier supplément. *Bull. mens. Soc. Linn. Lyon*, **46** : 131-142.

Higgins (L.) et Riley (N.), 1971. — Guide des papillons d'Europe. Delachaux et Niestlé éd., Neuchâtel.

Luquet (G. Chr.), 1977. — Observations sur quelques Rhopalocères du Vaucluse et de la Drôme. *Alexanor*, **10** (3) : 111-129.

Legras (L.), 1948. — Au jardin des Hespérides. *Amat. Papillons*, **11** : 315.

Sourès (B.) et Alliez (P.), 1960. — Chasse éclair en montagne. *Alexanor*, **1** : 223.

44, rue de Marengo, F-13006 Marseille

QUELQUES CONSIDÉRATIONS NOUVELLES SUR *HYPENODES TURFOSALIS* WOCKE (= *HUMIDALIS* Dbld.)

[Lepidoptera Noctuidae]

par P. Réal

On sait que les premières captures de cette espèce en France sont dues à G. T. Adkin (juin 1936 et août 1937) dans les marais d'Orx (Landes); ensuite vient l'indication de capture de Legrand à Saint-Simon (Aisne) (1 exemplaire le 26 août 1946); puis celle de Dufay (4 mâles entre le 11 juillet et le 26 août 1970) en Chautagne (Savoie).

Duquef retrouva l'espèce dans l'Aisne le 2 août 1970 dans la tourbière de Cessières-Montbavin (31 exemplaires !), puis avec Lapauw dans les Ardennes, à Hargnies, le 25 juillet 1972 (un seul spécimen) et à Haybes-sur-Meuse le 27 juillet 1971 (17 !), ensuite derechef au même endroit avec Orhant (5 exemplaires le 17 juillet 1973) et sans lui dans la Somme à Saint-Sauveur le 23 août 1970 (deux spécimens). Orhant le rencontre dans le Pas-de-Calais à Villiers (deux individus le 12 septembre 1974) et à Pont-à-Cailloux (un spécimen le 29 août 1976). Duquef enfin étend la citation à la Seine-Maritime (Forêt de Bray, 30 juin 1975, un exemplaire volant de jour).

Une telle répartition laisse supposer qu'il existe bien des jalons qui nous manquent entre le nord du Bassin parisien, les Landes et la Chautagne, et comme cette espèce est minuscule, elle n'attire guère l'attention que des microlépidoptéristes peu nombreux en France.

La découverte de l'espèce par M. P. Giraudoux dans la tourbière de la Pile, à Saint-Germain (Haute-Saône), en abondance le 21 septembre 1975, détermine un de ces jalons situé à 300 km au sud-est des stations de l'Aisne et des Ardennes et à 200 km au nord de la Chautagne. Elle figure dans le Diplôme d'Études Supérieures (non publié) que nous avions chargé l'auteur de réaliser sur les tourbières de la Haute-Saône, pays où il faut convenir que les Lépidoptères sont restés presque inconnus jusqu'à une époque tout à fait récente.

Elle apporte certaines indications non négligeables. En particulier, jusque-là, on n'avait rencontré cet *Hypenodes* qu'en plaine ou à très faible altitude. La Pile n'est encore qu'à 330 m, mais on verra plus loin que c'est l'amorce d'autres perspectives... D'autre part, bien que nous ayons travaillé pendant près de 20 ans dans une importante série de tourbières situées plus au sud, en récoltant soigneusement tous les Microlépidoptères, nous n'y avons jamais trouvé mêlée cette Noctuelle et, pour le moment, celle-ci ne paraît pas vivre aux altitudes où se situent habituellement de tels milieux dans le Jura, soit entre 800 et 1 100 m.

La trouvaille de M. Giraudoux n'était donc qu'un début. Dans le cadre de la convention accordée par le Ministère de l'Environnement au *Comité de Liaison pour les Recherches écofaunistiques dans le Jura*

(C.L.E.R.J.) pour l'étude des tourbières jurassiennes, convention que nous avons élargie aux Vosges saônoises, nous avons en 1979 trouvé cet *Hypenodes* dans les localités suivantes :

• Tourbière de Basse-Goulotte, 340 m, non loin de la Pile (sur Saint-Germain), le 22 août. Cette espèce volait en plein jour à la manière de la Pyrale *Agriphila straminella* D. et S. dans une bétulaie à *Molinia coerulea* (L.) Moench, avec de grosses bosses de terrain (provoquées par l'étouffement de ces dernières) couvertes de Sphaignes et de quelques *Calluna vulgaris* (L.) Hull.

• Étang du Grand Peteneu, 445 m, sur Écromagny, en abondance à nos pièges à léger éclairement ultra-violet et à la miellée, le 19 août.

• Étang du Murot, 700 m, sur Coravillers, non loin de la vallée de la Moselle, aux mêmes pièges, le 20 août.

Nous avions fait un planning très serré et ne disposions malheureusement que de quelques jours, mais il est probable que nous aurions retrouvé cette Noctuelle de jour comme de nuit dans nombre des tourbières du secteur, (il en existe environ 80), y compris à moyenne altitude.

Que nous ayons dû partager notre temps n'a pas été très nuisible car, presque à l'autre extrémité de l'aire prospectée, dans le sud de l'Ain, nous retrouvions encore, de jour comme de nuit, les 26 et 27 août, *H. turfosalis* dans le secteur centre-ouest des marais de Lavours, à côté d'Aignot, où il était très abondant. Il voletait dans un type de tourbière assez différent, à peu près dépourvu de Sphaignes, mais fortement colonisé par *Rhamnus frangula* L. (on parle dans ce cas de tourbière à phanérogames et de « lande à Nerprun »). Ce site n'est pas éloigné de la Chautagne, mais sur la rive droite, et non gauche, du Rhône.

On pourra donc ajouter aux 7 départements récapitulés par Orhant, les deux suivants : Haute-Saône et Ain.

Mais ce qui est le plus intéressant est de comparer ce genre de répartition à celui que nous avons évoqué antérieurement (Réal, 1981) pour *Eupoecilia sanguisorbana* H.-S. (*Cochylidae*). Nous disons à son sujet qu'on commence à mieux connaître une double voie, l'une littorale, le long de la Manche et de l'Atlantique (ici, Pas-de-Calais, Somme, Seine-Maritime), l'autre dans les sites marécageux et tourbeux des montagnes de l'est (ici, Haute-Saône et jalons non encore reconnus le long du Jura jusqu'à l'Ain et à la Savoie), articulées sur une charnière qui est le secteur ardennais.

Duquef (1972) évoque comme possibles le Jura et l'Auvergne, en tant que pays « froids ». Nous ne pouvons encore rien dire de l'Auvergne, mais en ce qui concerne le Jura, ce ne sont pas les secteurs qui paraissent les plus froids qui hébergent l'espèce; en revanche, on devrait la trouver dans le secteur dit « des lacs » du centre du département du Jura (Clairvaux, Chambly et Val, Chalain, Ilay, Narlay, etc., peut-être Bonlieu), situés en général en dessous de 800 m d'altitude. Nous avons parcouru et chassé de jour et de nuit dans des centaines de tourbières à altitude supérieure sans rien trouver. Au contraire, nous avons prospecté dans le secteur des lacs des biotopes qui, *a posteriori*, semblent parfaitement convenir. A mi-chemin, il faudrait maintenant tenter sa chance dans les marais de Saône (400 m) à quelques kilomètres de Besançon, mais malheureusement ce grand ensemble a été victime de toutes sortes d'aménagements

et il suffit de comparer sa richesse botanique actuelle à celle que décrit Verlot (1886) pour être édifié.

Dufay (1975) présume une extension assez large dans les marais et tourbières. Nous sommes de son avis. Des jalons devraient être trouvés le long du littoral occidental de la France. Déjà, en 1938, Lhomme supposait, à partir des captures d'Adkin dans les Landes, qu'on retrouverait cette espèce en Belgique : les localités des Ardennes en sont extrêmement proches.

Elle pourrait se trouver dans les Landes entre Contis et Saint-Julien-en-Born; en Gironde dans le secteur de Montalivet-Vensac; en Charentes au moins dans les marais d'Aunis et de Saintonge; en Vendée dans le marais poitevin et peut-être dans le marais breton, région de Beauvoir-sur-Mer (douteux à Noirmoutier); en Loire-Atlantique autour du lac de Granlieu et en Brière ainsi que dans les milieux humides le long de la route de Savenay à Saint-Gildas, sinon même au-delà, en Ille-et-Vilaine. Des milieux peut-être à prospecter se situent en Calvados, à quelque 20 km à l'est de Caen. Il n'est pas exclu non plus de chercher vers le nord-est, plus près de la côte de la Manche que les localités citées.

Dans son article concernant l'Aisne, M. Duquef précise bien que la tourbière de Cessières-Montbavin est un site exceptionnel pour la région, avec notamment *Oxycoccos palustris* Pers. (recte *quadripetala* Gilb.), *Rhynchospora alba* (L.) Vahl., etc., ce qui rappelle les tourbières que nous connaissons bien, dont les sous-vosgiennes. Mais d'autres localités, en particulier les marais d'Orx, n'ont pas le cortège floristique caractéristique de ces milieux. Il est donc certain que l'*Hypenodes* n'est pas inféodé strictement à l'un ou l'autre type de végétation. L'absence de données sur les chenilles ne nous facilite pas le diagnostic. Mais un autre facteur peut intervenir, l'acidité du milieu édaphique, soit en tourbière, soit en certains marais, soit en faciès sableux comme dans les Landes. Si bien qu'il semblerait logique de faire des recherches dans bien d'autres milieux tels que la série des grands étangs sur la frontière est de la Meuse, et en Moselle, dans les zones centrale et sud-est.

Nous pensons, en conclusion, que dans la faune des Lépidoptères des milieux tourbeux ou très humides, une comparaison entre les jalons connus chez des espèces peu communes ou encore mal connues est de nature à faciliter grandement la reconnaissance des aires réelles. Celles-ci ne sont pas quelconques : il est important de s'affranchir du préjugé selon lequel les espèces subissent une ségrégation selon la latitude. Comme le montrent les cartes climatiques et météorologiques, jusqu'à 1 000 km en profondeur, compte non tenu de l'influence de certains reliefs, les effets atlantiques atteignent des valeurs comparables au moins pendant une partie de l'année (précisément pendant la période végétative), sur une large échelle de latitudes. Si, de plus, dans le cas d'*Hypenodes turfosalis*, comme le suggère Orhant, il n'y a pas de générations bien marquées pendant un assez grand laps de temps, les variations au cours de la saison sont de peu d'effet. Mais il serait souhaitable à partir de maintenant de connaître la biologie de l'espèce.

Références bibliographiques

Arlery (R.), 1961. — La durée d'insolation en France (1946-1960). *Monog. Météo. nat.*, nº 24, 23 p. [v. g., juin p. 10, juillet p. 11].

Dufay (Cl.), 1962. — Les *Noctuidae* de la faune française ne figurant pas au Catalogue L. Lhomme (suite). *Alexanor*, **2** : 207-223 [p. 222, pl. V, fig. 30].

Dufay (Cl.), 1971. — Sur la géonémie de quelques *Noctuidae* « *Quadrifinae* » rares ou connus depuis peu en France. *Alexanor*, **7** (2) : 51-56 [p. 56].

Dufay (Cl.), 1975. — Les *Hypeninae* de France et de Belgique (Lépidoptères *Noctuidae*). *Linneana Belgica*, **6** (3-4) : 54-61 et 78-87.

Duquef (M.), 1972. — Capture d'*Hypenodes humidalis* Dbld. dans l'Aisne. *Alexanor*, **7** : 233-235.

Duquef (M.) et Lapauw (F.), 1973. — En forêt d'Ardenne. *Alexanor*, **8** (1) : 15-18 [p. 17].

Duquef (M.), Lapauw (F.) et Mianay (J.), 1975. — Étude sur les Lépidoptères des marais picards. *Alexanor*, **9** (1) : 33-44 [p. 41, nº 28].

Garnier (M.), 1964. — Valeurs normales des températures en France (1921-1950). *Monogr. Météo. nat.*, nº 30, 48 p.

Goujon (J.), 1932. — Les relations entre la végétation française et le climat. *Mémorial de l'O.N.M. France*, nº 23, 186 p. [v. g. p. 40-45].

Legrand (H.), 1949. — Une nouvelle localité française de *Schrankia turfosalis* Wocke. *Rev. fr. Lép.*, **12** (1) : 31.

Lhomme (L.), 1938. — Espèces et sous-espèces nouvelles à ajouter au Catalogue des Lépidoptères de France et de Belgique, Série II. *Amat. Pap.*, **9** (1-2) : 15-30 [p. 24-25] [capture de G. T. Adkin à Orx].

Orhant (G.), 1977. — Le point sur *Schrankia humidalis* Dbld. *Alexanor*, **10** (2) : 62-65.

Réal (P.), 1981. — *Eupoecilia sanguisorbana* H.-S. dans la chaîne jurassienne (*Lepidoptera Cochylidae*). *Alexanor*, **12** (2) : 61-62 [p. 62].

Sanson (J.), 1945. — Recueil de données statistiques relatives à la climatologie de la France. *Mémorial de l'O.N.M. France*, nº 30, 148 p. (a été réédité en 1961).

Mas de l'Étang, Peypin-d'Aigues, F-84240 La Tour-d'Aigues

MAIRIE DE LILLE

MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE

19, rue de Bruxelles
59000 LILLE

Dans le cadre d'une exposition sur les plus beaux Insectes du monde, planifiée pour mars et avril 1982, le Musée d'Histoire naturelle de Lille propose à des collectionneurs privés d'exposer des boîtes thématiques ou des élevages d'Insectes et Arachnides. Mise à disposition de grandes vitrines et toutes garanties prises.

Prendre contact avec : M. Radigois
Musée d'Histoire Naturelle
19, rue de Bruxelles
59000 Lille
tél. : (20) 56.92.71 poste 234

LA VÉRITABLE PLANTE-HÔTE DE *BRENTHIS HECATE* Schiff. : *FILIPENDULA VULGARIS* Moench

[Lep. Nymphalidae]

par Jacques Nel et Gérard Chr. Luquet

D'après les ouvrages classiques de parution relativement récente, comme le Catalogue de Lhomme (1923-1935) et le Guide des Papillons d'Europe de Higgins et Riley (1971), la chenille de *Brenthis hecate* Schiff. vivrait sur *Dorycnium pentaphyllum* Scop. (= *D. suffruticosum* Vill.).

Des recherches bibliographiques plus poussées nous ont permis de constater qu'aucun auteur ne parle de la chenille de *B. hecate*, si ce n'est pour mentionner qu'elle est inconnue, que ce soit Godart (1822), Duponchel (1832), Berce (1867), Roüast (1883), Foulquier (1899) ou Kirby (1902), pour ne citer que ceux-ci...

Millière (1872-[1876]) écrit, quant à lui, au sujet de *B. hecate* :

« Juin, environs de Vence, est de Mougin (l'espèce paraît fréquente parmi les *Dorycnium*) »,

ce qui ne signifie pas pour autant que la chenille s'en nourrit ! Siépi (1932-1933), au sujet des Lépidoptères de la Sainte-Baume, écrit pour sa part :

« La chenille nous est inconnue; d'après le Dr Seitz, elle se nourrirait de *Dorycnium suffruticosum*. Cela ne nous surprendrait pas, car nous avons toujours remarqué cette plante dans les places de vol d'*A. hecate* ».

Il semblerait donc que ce soit Seitz qui ait lancé l'idée que *B. hecate* se développe sur *Dorycnium pentaphyllum*. Mais une énigme subsiste alors : quelle est la plante-hôte de notre Lépidoptère dans le nord de son aire de répartition (Massif central, Hautes-Alpes...), ainsi qu'en altitude dans les contrées méridionales (Mont Ventoux, Montagne de Lure, Montagne de Chamouse...), vastes régions dans lesquelles le *Dorycnium* est totalement absent ?

Dès 1956, Bigot, l'un des premiers à avoir tenté d'associer les peuplements de Lépidoptères avec certains groupements végétaux, écrivait :

« La biocénose à *Brenthis hecate* est un *Festuceto-Brometum* (1), faciès à *Spiraea filipendula* L. Cette Rosacée euro-sibérienne caractérise un biotope étroitement

(1) Je connais bien cette biocœnose particulière (faciès à *Spiraea filipendula* L. du *Festuceto-Brometum* sensu Bigot; *Anthoxantho-Deschampsietum* selon M. Barbéro *et al.* (1976), qui considèrent les pelouses à Bromes et à Fétuques comme des faciès et non comme des associations) pour m'être rendu de nombreuses fois au Mont Serein (Vaucluse) entre 1975 et 1981 durant la floraison de la Spirée, mais je n'y ai jamais constaté la présence de *Brenthis hecate*, que L. Bigot a pourtant signalé de cette station. Ceci pourrait paraître paradoxal si l'on considère que de nombreuses espèces rarement signalées dans la région étaient relativement communes au Mont Ventoux en 1975. Mais sans doute la grande abondance de *Brenthis ino* et la présence de *B. daphne* ont-elles contribué à rendre l'observation du troisième *Brenthis* difficile, d'autant plus qu'à l'époque, je ne connaissais pas la présence d'*hecate* dans ce biotope et que je n'avais donc aucune raison de l'y rechercher !... (G. Chr. Luquet).

individualisé à l'intérieur même du *Festuceto-Brometum*. Les liens écologiques qui rapprochent la Spirée et le *B. hecate* sont si étroits qu'il ne nous est pas encore arrivé, en Provence, de trouver l'un sans l'autre. La période d'activité du Lépidoptère coïncide avec la floraison de la Spirée, ce qui facilite la reconnaissance du biotope. La chenille vit, d'après les auteurs, sur le *Dorycnium suffruticosum* Vill., plante subméditerranéenne que M. le Professeur Molinier signale des pelouses xériques et garrigues, s'élevant dans le département des Bouches-du-Rhône jusqu'aux crêtes les plus élevées. Sa répartition en France coïncide mal avec celle de *B. hecate*, dont l'aire de répartition est de beaucoup plus vaste. Nos observations nous conduisent à admettre comme nourriture de la chenille une plante d'affinités plus nordiques ».

Nous avons pu vérifier aisément tout ce qu'avait écrit Bigot à ce sujet, et, du reste, il ne manque pas de lépidoptéristes pour affirmer, d'une manière plus ou moins empirique, il est vrai, que « lorsque l'on aperçoit les panaches fleuris de la Filipendule, *Brenthis hecate* n'est pas loin ».

Pour mettre fin à cette incertitude, nous avons donc décidé de rechercher la plante-hôte de *Brenthis hecate* et, nous fondant sur tout ce qui vient d'être dit, nous avons émis la supposition que ce Papillon se nourrissait au stade larvaire de *Filipendula vulgaris* Moench (= *Spiraea filipendula* L.), d'autant plus que les espèces voisines, *Brenthis ino* Rott. et *B. daphne* Schiff., se développent sur d'autres Rosacées (*Rubus*, *Filipendula ulmaria*, *Sanguisorba*...). Trois tentatives d'élevage nous ont permis de vérifier notre hypothèse.

Première tentative (juin 1979)

Trois femelles de *B. hecate* provenant du massif des Morières (650 m, Var) ont été lâchées dans une cage étroite, en présence d'un peu de *Dorycnium* et de *Filipendula* cueillis dans leur biotope. Sur un total de 28 œufs pondus en trois jours, deux ont été déposés sur le *Dorycnium*, quinze sur la matière plastique de la cage et onze sur les feuilles de la *Filipendula*. Ces œufs n'ont rien donné; les chenillettes sont mortes desséchées dans le chorion, la ponte ayant été exposée accidentellement au soleil.

Seconde tentative (mai 1980)

Une chenille longue de 25 mm est découverte dans le biotope de *B. hecate*, toujours aux Morières, en train de dévorer une feuille de *Filipendula*. Connaissant bien les espèces de *Nymphalidae* volant dans cette station et leurs chenilles, et ne pouvant rapporter notre capture à aucune d'entre elles, nous avons alors pensé à *B. hecate*. Ayant atteint environ 40 mm de long, cette chenille a quitté la Filipendule pour se chrysalider sur un support plus solide, en l'occurrence un brin ligneux de Thym. Malheureusement, le Papillon est mort dans la chrysalide, et son état de décomposition avancée n'a pas permis de l'identifier par les genitalia.

Troisième tentative (juin 1980)

Plusieurs pieds de Filipendule sont repiqués dans un plantarium avec réserve d'eau (fig. 1). Des femelles, lâchées dans cette enceinte, ont avant tout pondu sur divers supports situés autour des plantes (brindilles, racines, matière plastique du bac...), ainsi que sur les feuilles de la Fili-

Fig. 1 et 2. 1, plantarium, vue extérieure. 2, œufs sur une feuille de Filipendule (× 10). Juin 1980.

pendule, le *Dorycnium* n'ayant servi que de substratum occasionnel pour les Papillons.

Les œufs fraîchement pondus (fig. 2), jaunes, mesurent 1 mm de hauteur et sont de forme conique avec dix profondes gouttières (douze chez *B. ino*). Ces œufs virent ensuite au marron, puis rapidement au brun, et si on les examine alors à la loupe binoculaire, on voit, par transparence, la petite chenille au corps jaune sale avec sa tête noire dirigée vers le sommet.

La ponte a passé l'été dans le plantarium, en atmosphère humide, à l'ombre d'un Tilleul. Cette précaution nous a permis d'éviter de renouveler l'échec de la première tentative d'élevage. Il est vraisemblable que les œufs de cette espèce exigent un taux d'humidité assez élevé pour arriver au terme de leur développement. C'est dans les mêmes conditions que nous leur avons fait passer l'hiver, à proximité des Filipendules, plantes vivaces.

C'est au moment où ces dernières commencent à mettre de jeunes feuilles, vers le 15 février à l'abri, que les chenilles éclosent après avoir dévoré un fragment latéral du chorion de l'œuf. Elles mesurent alors 2,5 mm de long, ont la tête noire, le corps jaune sale couvert de huit rangées d'aspérités noires sur lesquelles sont implantées des soies assez longues.

Il est intéressant de noter que des chenilles de *B. ino*, élevées simultanément, sont nées elles aussi vers le 15 février, bien que les œufs aient été placés au réfrigérateur jusqu'à la fin de janvier.

Laissées libres dans le plantarium, les chenilles néonates de *Brenthis hecate* s'attaquent aux feuilles des Filipendules, mais ce n'est que quelques jours après l'éclosion que l'on s'en aperçoit : les feuilles sont entamées et les chenillettes grossissent à vue d'œil. Ensuite, tout se déroule très rapidement, certainement bien plus vite que dans la nature, car nos chenilles ont été maintenues dans un milieu chaud et humide. Toutefois, nous avons remarqué qu'elles ne se développent pas toutes avec la même rapidité. En effet, vers le 15 avril, nous avions deux chrysalides, huit chenilles au 4^{e} stade mesurant 35 mm, deux chenilles au même stade mesurant 25 mm, et une chenille au 3^{e} stade longue de 8 mm. Cette constatation pourrait donc expliquer l'observation de Siépi (1931) :

« Vole de mai à juillet; nous pensons qu'il s'agit de deux éclosions distinctes, ne sachant rien de positif de la chenille ».

En fait, il n'existe qu'une seule génération couvrant la période du 15 mai au 20 juillet, d'autant plus étalée dans le temps que *B. hecate* vole de 150 m (lac de Saint-Cassiens, dans l'Estérel, Var) à 1 500 m d'altitude (L'Argentière-La-Bessée, Hautes-Alpes).

Nous avons eu la bonne fortune de retrouver, au quatrième stade, des chenilles identiques à celle découverte en mai 1980 dans le massif des Morières. Cette chenille, à la robe blanche ornée de très nombreux dessins noirs, possède une ligne latérale blanche et six rangées de tubercules orange hérissés de soies noires (fig. 3), rappelant un peu la chenille de

Fig. 3 et 4. 3, chenille au 4e stade (longueur : 35 mm). Avril 1981. 4, chrysalide (longueur : 16 mm). Avril 1981.

Melitaea didyma Esp. Les chenilles des 2e et 3e stades sont identiques, mais présentent une robe plus claire. La chenille mature de *B. ino* ressemble beaucoup à celle de *B. hecate*, mais sa robe est plus claire; elle est en outre dépourvue de bande latérale blanche, mais est en revanche ornée d'une double ligne dorsale blanche.

Les chenilles de *B. hecate* se nourrissent durant la journée et ne nous semblent pas nocturnes. Entre les prises de nourriture, elles ne restent pas sur les feuilles de la Filipendule, mais se cachent à proximité de leur plante nourricière. Bien que de mœurs apparemment diurnes, elles demeurent donc malgré tout assez discrètes.

60 à 80 jours après leur sortie de l'œuf, les chenilles, qui ont atteint 35 mm de longueur, se chrysalident sur un support ligneux (par exemple sur une branchette de Thym ou de *Dorycnium*, ce qui pourrait peut-être expliquer la confusion signalée plus haut), et non pas sur la Filipendule.

Longue de 16 mm, la chrysalide, de couleur marron foncé, présente une double rangée dorsale de 9 tubercules dorés (fig. 4). Quinze à vingt jours après, le Papillon émerge au moment où les Filipendules commencent à fleurir. La durée du stade nymphal est identique chez *B. ino*.

Observations de dernière minute

- 19 *avril* 1981. Saint-Paul-en-Forêt (alt. 180 m, Var) : découverte d'une chenille de *B. hecate*, au 3e stade, longue de 15 mm, sur des pieds de Filipendule.
- 29 *avril* 1981. Le Puits de Rians, forêt de La Gardiole (alt. 450 m, Var) : découverte d'une chenille de *B. hecate* au 3e stade, longue de 12 mm, se nourrissant, vers 14 heures, de Filipendule.

Ces deux chenilles ont été trouvées par hasard, ces sorties sur le terrain n'étant pas consacrées plus particulièrement à la recherche des larves de *B. hecate*.

- 2 *mai* 1981. Émergence du premier Papillon de notre dernier élevage. Il s'agit d'un grand exemplaire mâle (longueur de l'aile antérieure : 24 mm), apparaissant donc avec une avance d'environ 20 jours sur la nature, puisque les premiers *B. hecate* s'y observent, dans la région, à partir du 20 mai.

Conclusion

Cette expérience nous paraît suffisante pour établir que la plante-hôte de *Brenthis hecate* est bien *Filipendula vulgaris*. Nous invitons nos collègues d'autres régions à la répéter pour confirmer définitivement nos observations. Par ailleurs, plusieurs essais à tous les stades ont été effectués avec le *Dorycnium pentaphyllum* Scop. : nos chenilles n'ont même pas essayé d'y goûter, bien que pendant près d'un siècle, quelques entomologistes leur en aient allègrement fait manger... dans les livres !

Remerciements

Nous tenons tout particulièrement à remercier M. E. Vignes, Ingénieur en Chef du Génie rural des Eaux et Forêts du Centre de Toulon, qui nous a autorisés à circuler en automobile sur les pistes forestières des forêts domaniales des Morières et de la Gardiole (Var), ce qui a beaucoup favorisé nos recherches.

Ouvrages consultés

Barbéro (M.), du Merle (P.) et Quézel (P.), 1976. — Les peuplements sylvatiques naturels du Mont Ventoux (Vaucluse). *Documents phytosociologiques*, Lille, janv. 1976, fasc. 15-18 : 1-14, 8 tableaux.

Berce (E.), 1867. — Papillons. Description de tous les Papillons qui se trouvent en France, [...]. Tome I. Paris, 251 p., 18 pl. coloriées.

Bigot (L.), 1956. — Biogéographie des Lépidoptères de la Provence occidentale. *Vie et Milieu*, **7** (4) : 429-480.

Duponchel (P. A. J.), 1832. — Iconographie des chenilles, pour faire suite à l'Histoire naturelle des Lépidoptères [...]. Paris, Méquignon-Marvis édit., 240 p., 36 pl. coloriées.

Foulquier (G.), 1899. — Catalogue raisonné des Lépidoptères des Bouches-du-Rhône, (principalement des environs de Marseille et d'Aix), avec une préface par Charles Oberthür. Première partie : Rhopalocères. Marseille, édit. Ruat, 16 p.

Godart (J.-B.) et Duponchel (P. A. J.), 1822. — Histoire naturelle des Lépidoptères ou Papillons de France. Vol. II. Diurnes (montagnes alpines et départements méridionaux). Paris, Méquignon-Marvis édit., 246 p., 28 pl. coloriées.

Higgins (L. G.) et Riley (N. D.), 1971. — Guide des Papillons d'Europe (Rhopalocères). Neuchâtel et Paris, Delachaux et Niestlé édit., 420 p., 60 pl. coul.

Kirby (W. F.), 1902. — The Butterflies and Moths of Europe. London, 432 p., 55 pl.

Lhomme (L.), 1923-1935. — Catalogue des Lépidoptères de France et de Belgique. Vol. I. Le Carriol, par Douelle (Lot), L. Lhomme édit., 800 p.

Millière (P.), 1872-[1876]. — Catalogue raisonné des Lépidoptères (du Département) des Alpes-Maritimes. *Mémoires de la Société des Sciences naturelles et historiques de Cannes*, **2** : [89]-219; **3** : [161]-267; **5** : [51]-216, pl. I et II.

Roüast (G.), 1883. — Catalogue des chenilles européennes connues. *Annales de la Société Linnéenne de Lyon*, **29** : 251-363.

Siépi (P.), 1932-1933. — Catalogue raisonné des Lépidoptères du Département des Bouches-du-Rhône et de la région de la Sainte-Baume, classés d'après la méthode des docteurs Staudinger et Rebel. Œuvre posthume. Deuxième édition revue par M. le Commandant D. Lucas. *Annales du Muséum d'Histoire naturelle de Marseille*, **25** : 25-244.

J. N., 8, avenue Gassion, F-13600 La Ciotat
G. C. L., Laboratoire d'Entomologie du Muséum
45, rue de Buffon, F-75005 Paris

ANCYLIS SUBARCUANA Dgl. (= *INORNATANA* H.-S.), ESPÈCE NOUVELLE POUR LA FRANCE

[Lépidoptères Tortricidae, Olethreutinae]

par P. Réal

Le *Comité de Liaison pour les Recherches écofaunistiques dans le Jura*, fondé en 1968 à Besançon, s'est particulièrement occupé du sort des tourbières jurassiennes et a obtenu de ce fait une convention du Ministère

de l'Environnement pour étudier celles-ci au cours des années 1977 à 1979; l'indication de cette aide est obligatoire et se trouve justifiée par de nombreuses trouvailles sur tous les plans.

En ce qui concerne les Microlépidoptères, nous mentionnerons ici la découverte d'*Ancylis subarcuana* Dgl. dans la tourbière des Bez (département du Jura), le 1er juillet 1979. Cette tourbière est située à l'ouest du village, en contrebas, mais elle n'attire pas immédiatement l'attention. Un gros *Salix cinerea* L. trône seul en son milieu, et sa présence est tout à fait ordinaire. Mais c'est aux dépens de cet arbre que l'*Ancylis* peut se développer; en d'autres pays, l'élevage a été conduit sur *Salix caprea* L. La capture a été faite grâce à un piège automatique de notre invention, muni d'un léger éclairage ultraviolet et petits récipients de miel.

Cette espèce est signalée dans la liste de P. Leraut (1980 : 94, nº 1985) comme connue en Belgique. Von Kennel indique comme répartition : Laponie, Livonie, Jutland, Allemagne, Pays-Bas, Grande-Bretagne.

On remarquera que cet auteur (comme Staudinger et Rebel) classe *A. subarcuana* Dgl. (*nec* Wilk.) comme « variété ou peut-être aberration » à teinte unie, dans *A. biarcuana* Stph. (recte *A. geminana* Donov.) et utilise le nom de Herrich-Schäffer. Une forme de teinte unie induit souvent en erreur, ce qui peut expliquer que Stephens et Wilkinson aient eu une interprétation différente. La forme décrite par Douglas est anglaise. Cette possibilité de confusion nous semble avoir une certaine importance. En effet, *A. geminana* est plus répandu; il existe aussi en Amérique du Nord, étant donc circumboréal. Étant donné qu'*A. subarcuana* est un hôte des tourbières qui sont habitées par de nombreuses espèces circumboréales tant végétales qu'animales, il ne serait pas inintéressant de revoir le matériel américain. De plus les deux espèces sont connues sur *Salix caprea* et possèdent deux générations, généralement en mai, puis en juillet-août. Il ne manque pas d'espèces décrites d'un côté ou l'autre de l'Atlantique, qui ont été retrouvées sur l'autre rive, telles que *Plusia putnami* Grote, *Borkhausenia nefrax* Hodges, etc.

Références bibliographiques

Herrich-Schäeffer, (G. A. W.), 1849. — Systematische Bearbeitung der Schmetterlinge von Europa. Regensburg [Vol. 4, p. 287, fig. 306].

von Kennel (J.), 1921. — Die palaearktischen Tortriciden. *Zoologica*, 54 [p. 447-448, pl. 18, fig. 31].

Leraut (P.), 1980. — Liste systématique et synonymique des Lépidoptères de France, Belgique et Corse. Supplément à *Alexanor*, 336 p. [p. 94, nº 1985].

Réal (P.) et coll., 1980. — Étude des caractéristiques diverses des tourbières de la chaîne jurassienne. Rapport inédit de la convention du *Comité Faune-Flore du Ministère de l'Environnement* consentie au C.L.E.R.J. en 1977-1979, 185 p. et annexes [p. 139].

Staudinger (O.) und Rebel (H.), 1901. — Catalog der Lepidopteren des palaearktischen Faunengebietes. Berlin, Vol. II [p. 127, nº 2274].

Mas de l'Étang, Peyrin-d'Aigues, F-84240 La Tour-d'Aigues

CONTRIBUTION LÉPIDOPTÉRIQUE FRANÇAISE
A LA CARTOGRAPHIE DES INVERTÉBRÉS EUROPÉENS (C.I.E.)

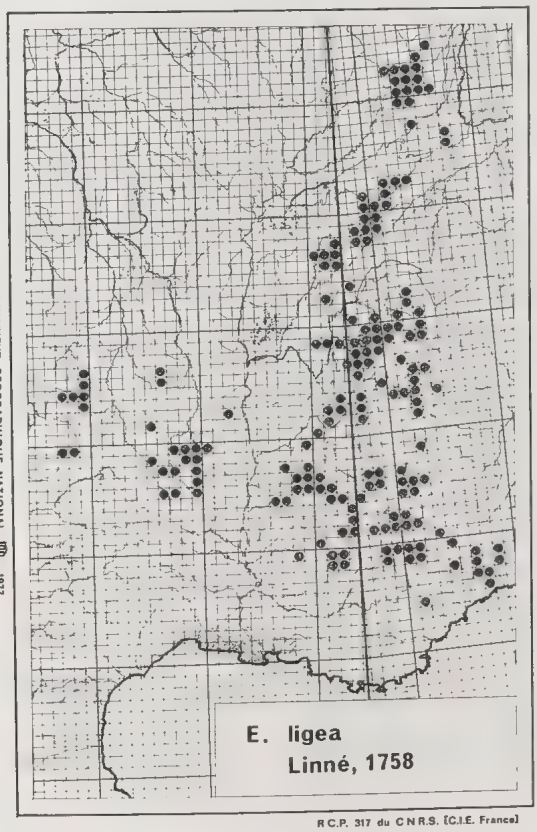
VIII. APPEL EN FAVEUR DE LA CARTOGRAPHIE DES *EREBIA* DE FRANCE

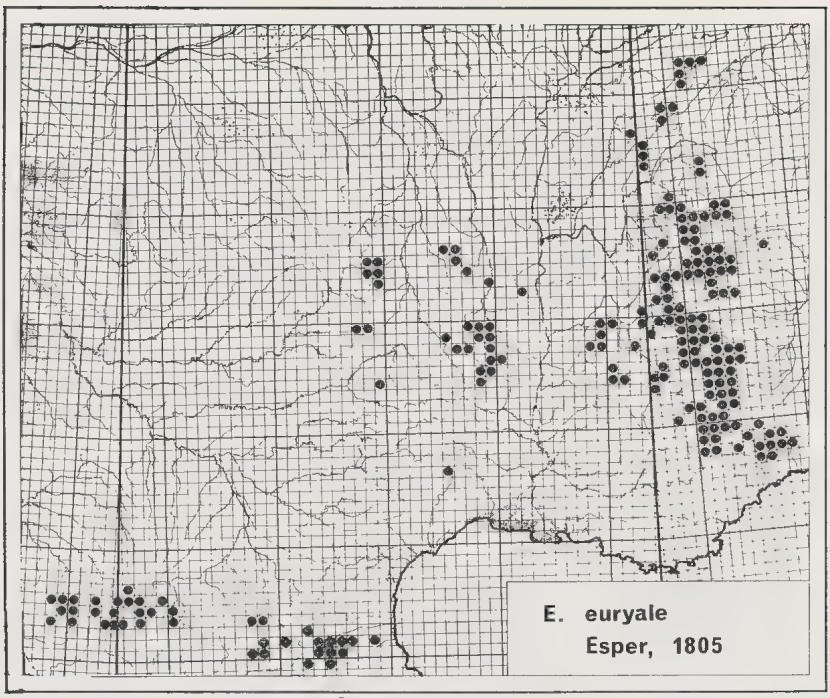
(suite)

[LEPIDOPTERA SATYRIDAE]

par Pierre WILLIEN
(responsable du groupe *Erebia*)

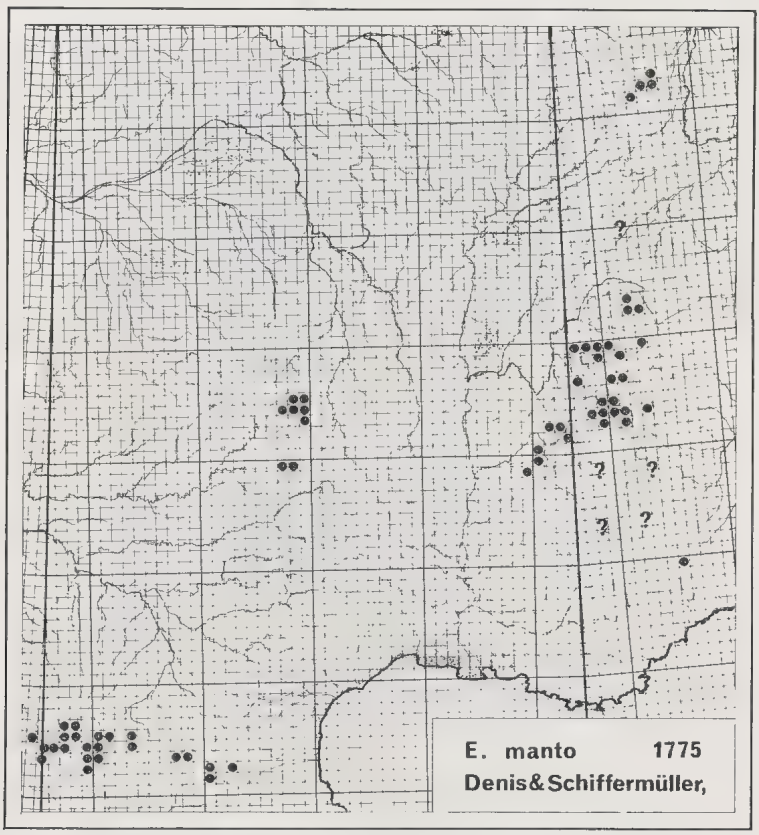
Comme annoncé dans un précédent article, et à la suite de l'erreur de report que j'avais commise lors de la publication des trois premières cartes, vous trouverez ci-jointes, dans l'état où elles se trouvent au 30 novembre 1980, les cartes concernant *Erebia ligea, euryale* et *manto*. Mis à part la rectification des erreurs, il vous sera très facile de constater non seulement la progression importante réalisée, mais aussi





Dressé par l'INSTITUT GEOGRAPHIQUE NATIONAL 1977

R.C.P. 317 du C.N.R.S. [C.I.E. France]



Dressé par l'INSTITUT GEOGRAPHIQUE NATIONAL 1977

R.C.P. 317 du C.N.R.S. [C.I.E. France]

le très grand travail restant à accomplir. Il est en effet évident que l'absence d'indications, dans bien des cas, ne correspond pas à la réalité. Ceci est vrai pour tous les massifs montagneux, avec une mention particulière pour les Pyrénées. La progression constatée n'est pas limitée à ces 3 espèces, et je suis heureux de constater que tous les *Erebia* en ont bénéficié.

Cela dit, je me dois de faire le point sur la manière dont ces résultats ont été obtenus. En effet, je dois beaucoup à tous les amateurs, et c'est un encouragement remarquable, car ce sont eux, et pratiquement eux seuls, qui m'ont communiqué des renseignements. Qu'ils en soient ici remerciés de tout cœur. Je les ai remerciés individuellement avec un réel plaisir, mais je tiens essentiellement et publiquement à le faire encore une fois. Il y a des fausses notes bien sûr, mais est-il possible qu'il en soit autrement ? Je connais d'excellents amateurs d'*Erebia*, aussi bien dans les Alpes que dans les Pyrénées, qui ne m'ont pas communiqué leurs observations, et pourtant elles m'auraient été précieuses. Je leur lance un nouvel appel.

Mais, ce qui est le plus navrant, car toute médaille a son revers, c'est que je n'ai pratiquement reçu aucun renseignement, ou très peu des responsables régionaux. Allons, Messieurs, faites un effort ! Nous sommes tous de simples amateurs (Il n'y a pratiquement plus de professionnels en France, ce qui est bien regrettable). Nous n'avons que nos week-ends, nos vacances, le peu de temps libre que nous laissent nos métiers (j'ai des correspondants dans toutes les professions : dentistes, chirurgiens, médecins, comptables, etc.) et Dieu sait si ce temps nous est de plus en plus compté. Je le sais très bien, mais trouvez malgré cela un petit moment pour communiquer à tous les responsables nationaux les renseignements en votre possession, car la logique veut que vous en ayez beaucoup plus que nous.

A l'époque où l'on parle de protection de la Nature, la connaissance des aires de répartition est primordiale pour faire échec au mercantilisme, car il est évident que plus un papillon est répandu, et plus il perd de sa « valeur marchande »... J'espère donc, à la suite de cette publication qui est la dernière de cette première série de cartes provisoires, recevoir ces renseignements indispensables qui me permettront de publier une deuxième série de cartes très évoluées et plus proches de la réalité. Je compte sur vous tous car votre silence serait vraiment désespérant. Merci d'avance !

37, rue de la République, F-69170 Tarare.

LES ESPÈCES DU GROUPE DE *LYSANDRA CORIDON* PODA DANS LA RÉGION DE JACA (PROVINCE DE HUESCA, ESPAGNE)

(suite)

[Lep. Lycaenidae]

par François Pohier

2. Santa Cruz de la Serós (altitude : 740 m)

Nous avons déjà cité cette localité pour *L. coridon manleyi*. Le 5-VIII-1978, avant d'arriver au hameau et près d'un petit pont routier qui enjambe le torrent local, nous avons capturé 4 mâles d'*hispana* dont nous donnons ci-après, pour chacun des exemplaires, l'envergure en millimètres : 29 - 32 - 32 - 30 (envergure moyenne : 30,75 mm).

3. Le Puerto de Santa Bárbara

Santa Cruz de la Serós est la localité occidentale la plus proche de Jaca. Il est d'autres stations plus éloignées vers l'ouest où *hispana pseudoalbicans* peut encore être observé.

Le 8-VIII-1978, nous nous sommes rendu au Puerto de Santa Bárbara (22), qui se trouve situé à 864 m d'altitude, sur la route nationale 240 reliant le Puente de la Reina de Jaca (23) à Huesca. A quelques kilomètres au sud de ce col, débouche le chemin forestier de Paternoy. C'est à une centaine de mètres de la route nationale, sur ce chemin, que nous avons capturé 6 mâles et 2 femelles d'*hispana* dont nous donnons ci-après les envergures en millimètres : 31 - 33 - 32 - 32 - 32 - 30 - 31 - 31 (envergure moyenne : 31,5 mm).

4. Gabardiella, flanc sud de la sierra de Oroel

Nous n'avons découvert *hispana pseudoalbicans* que sur la face sud du massif de l'Oroel au lieu-dit : Gabardiella, à 1 000 m d'altitude environ. On notera néanmoins le petit nombre d'exemplaires : un mâle capturé le 11-VIII-1978, un autre, le lendemain (24).

C. Considérations sur la zone d'habitat de *L. hispana pseudoalbicans*

Cette énumération de stations, si longue soit-elle, est loin d'être inutile puisqu'elle va nous permettre, tout d'abord, de délimiter, autant que faire se peut, la zone d'habitat de *L. hispana pseudoalbicans*.

En se reportant à la carte géographique jointe à la présente étude (*cf.* fig. 3), il est facile de constater que cette zone est très nettement orientée nord-ouest-sud-est et, d'après les informations dont nous pouvons faire état actuellement, qu'elle s'étend sur 38 km en longitude et sur 32 km en latitude. Bien entendu, ces données sont absolument provisoires.

En effet, étant donné d'une part que les limites de l'aire de la sous-espèce *javieri* de *L. hispana* (25) n'ont pas été définies avec certitude, il doit être encore possible de découvrir vers l'ouest d'autres populations référables à la sous-espèce *pseudoalbicans*.

D'autre part, il est bien certain qu'à l'est de Jaca, dans la sierra située entre cette agglomération et la ville de Sabiñánigo, la sous-espèce *pseudo-*

---

(22) Dans les collections du Muséum de Paris, nous avons pu examiner un imago mâle d'*hispana* pris par De Lesse le 25-VIII-1965 au Puerto de Santa Bárbara (envergure : 32 mm). Les travaux publiés par De Lesse en 1962 et 1969 ne mentionnent pas cette capture.

(23) Le Puente de la Reina de Jaca est situé au bord de l'Aragón à la jonction des routes reliant Jaca, Pampelune et Huesca. Le 29-VIII-1965, De Lesse y a d'ailleurs capturé un mâle de *L. hispana* (envergure : 30 mm).

(24) Envergure en millimètres de ces imagos : 31,5 - 30.

(25) *Cf.* notes infrapaginales n° 12 et 13. *Cf.* également *infra* nos observations sur ce point.

albicans est présente. Le peu de temps qui nous était imparti ne nous a pas permis de procéder aux prospections nécessaires et de confirmer cette assertion qui nous paraît plus que probable.

III. Considérations sur les zones respectives d'habitat de *L. coridon manleyi* et de *L. hispana pseudoalbicans*

Il résulte toutefois de ce qui précède que la zone d'habitat de *L. hispana pseudoalbicans* se superpose en grande partie sur celle de *L. coridon manleyi*. Cela signifie que, plus spécialement dans la région de Jaca, on observera tantôt le vol de la première espèce, tantôt celui de la seconde, tantôt enfin celui des deux espèces. Dans les deux premiers cas, il y aurait, à la rigueur, coexistence des deux espèces, donc voisinage approximatif. Dans la troisième hypothèse, il y aurait cohabitation.

Il importe donc de connaître les facteurs qui permettront aux observateurs éventuels de découvrir, à coup sûr, les stations où ils seront en mesure de capturer l'une ou l'autre des espèces intéressées. Entre autres facteurs, nous en citerons deux qui nous paraissent essentiels, l'altitude et la nature du sol.

A. Le facteur altitude

Ce facteur est évidemment le plus notoirement connu des auteurs (26). Pour la région de Jaca, nous nous sommes donc livrés à un examen des diverses altitudes où les deux espèces ont été capturées ou observées et nous avons pu dresser le tableau qui figure à la page suivante.

Avant de procéder à l'analyse des données de ce tableau, il est nécessaire d'insister sur les facteurs défavorables qui, en ce qui nous concerne, ont pu interférer sur le produit des chasses que nous avons faites : choix au hasard de la station, heure tardive de la prospection, visites de trop courte durée.

Il n'en reste pas moins vrai que les données mises en évidence dans ce tableau sont particulièrement éloquentes. En premier lieu, il doit être observé que *L. hispana* ne vole pas au-dessus de 1 100 m. Mais cette observation doit être complétée par des informations que l'on peut seulement recueillir sur place : les récoltes sont plus abondantes au niveau 800. En revanche, dès que le seuil d'altitude de 1 000 m est atteint, les apparitions de *L. hispana* sont très rares et toujours individuelles. C'est ce que nous avons remarqué personnellement en prospectant la région de l'Oroel. Mais les écrits d'H. De Lesse confirmeraient ce point s'il en

(26) Verity, Le Farfalle diurne d'Italia, II, 1943 : 92.

TABLEAU I

Classification des captures d'après l'altitude des biotopes (27)

Localités	Altitudes	Captures
San Juan de la Peña - crête ouest	1200 m	12 L. coridon manleyi (De Lesse leg. 1960)
San Juan de la Peña - crête est	1200 m	2 L. coridon manleyi (Pohier leg. 1978)
Col de Borau	1145 m	13 L. coridon manleyi (Pohier leg. 1978)
Gavín - San Bartolomé	1120 m	5 L. coridon sous-espèce de transition (Pohier leg. 1978)
Sierra de Oroel - versant nord	1100 m	11 L. coridon manleyi (Pohier leg. 1978)
Puerto de Oroel (27 bis)	1080 m	5 L. coridon manleyi (De Lesse leg. 1960) 20 L. coridon manleyi (De Lesse leg. 1962) 10 L. hispana pseudoalbicans (De Lesse leg. 1960) 10 L. hispana pseudoalbicans (De Lesse leg. 1962) 2 L. hispana (?) (Pohier leg. 1978)
Sierra de Oroel - versant sud	1000 m	21 L. coridon manleyi (Pohier leg. 1978) 2 L. hispana pseudoalbicans (Pohier leg. 1978)
Route de S. Juan de la Peña à Bernués	1000 m	6 L. hispana pseudoalbicans (De Lesse leg. 1960)
Puerto de Santa Bárbara - Paternoy	800 m	8 L. hispana pseudoalbicans (Pohier leg. 1978)
Araguás del Solano	800 m	2 L. hispana pseudoalbicans (Pohier leg. 1978)
Sierra de la Peña	800 m	13 L. hispana pseudoalbicans (Stempffer leg. 1958) 3 L. hispana pseudoalbicans (De Lesse leg. 1960) 8 L. hispana pseudoalbicans (Pohier leg. 1978)
Vallée du Véral près Ansó	790 m	1 L. coridon manleyi (Pohier leg. 1978)
Santa Cruz de la Serós	740 m	4 L. hispana pseudoalbicans (Pohier leg. 1978) 1 L. coridon manleyi (Pohier leg. 1978)
Leyre	650 m	5 L. coridon manleyi (Pohier leg. 1978)
Route de Triste à Anzánigo	600 m	2 L. hispana pseudoalbicans (De Lesse leg. 1960)
Murillo de Gállego	543 m	1 L. hispana pseudoalbicans (De Lesse leg. 1960)
Nueno	450 m	4 L. hispana pseudoalbicans (De Lesse leg. 1962).

était encore besoin (28) : quand, en 1960, cet auteur redescend des crêtes de San Juan de la Peña (altitude 1 220 m) où il a capturé des exemplaires de *coridon manleyi*, il observe, sur la petite route qui rejoint Bernués et la route nationale 330, tout d'abord, à trois kilomètres à l'est du monastère, un premier *hispana*, puis deux kilomètres plus loin, un autre spécimen de cette espèce. Il s'agit donc d'individus isolés à propos desquels DE LESSE ne donne aucune indication sur l'altitude.

Nous avons pu nous procurer à Jaca une carte des lieux à l'échelle de 1 : 50 000, et nous avons pu constater que la première capture faite par DE LESSE sur la route de San Juan à Bernués se situait à une altitude de 1 050 mètres. Il va donc de soi que la deuxième capture, faite un peu plus bas sur la même route, devait se situer à une altitude voisine de 1 000 mètres.

(27) Nous n'avons cité dans ce tableau que les captures déterminées avec certitude. Ont été omises volontairement, d'une part, les récoltes faites par DE LESSE en 1962 au Puerto de Monrepos et à Arguis, pour des raisons que nous avancerons plus loin, et d'autre part le matériel que nous avons récolté en 1978 dans la vallée du Véral, matériel qui pose des problèmes particuliers de détermination.

(27 *bis*) Nous verrons plus loin qu'en fait, les imagos pris par DE LESSE n'ont pas été capturés au col même, mais à un kilomètre plus bas, à 960 m d'altitude. *Cf.* nos précisions ci-après sur ce point.

(28) H. DE LESSE, *op. cit.*, 1969, p. 479.

Une objection pourrait toutefois être tirée du nombre important de *L. hispana* capturés au Puerto de Oroel (altitude : 1 080 m) tant par De Lesse en 1960 et 1962 que par nous-même en 1978.

En ce qui concerne les captures faites par De Lesse en 1960 et 1962, les écrits de cet auteur (29) n'indiquent pas du tout qu'elles aient eu lieu au col même, mais sur le versant nord de celui-ci, dans l'un des nombreux lacets de la route nationale 330, au lieu-dit : Venta Fontazones, soit, pour être plus précis, à l'altitude de 960 m.

Quant aux deux *hispana* que nous avons pris nous-même au col le 2-VIII-1978, leurs caractères externes sont tels qu'ils nous faut prévoir à leur sujet des précisions particulières (30). Contentons-nous provisoirement d'écrire qu'il ne s'agit pas d'imagos référables à la sous-espèce *pseudoalbicans*, mais probablement d'hybrides.

En principe donc, *L. hispana* ne vole pas au-dessus d'une altitude de 1 000 m. Il en va tout autrement de *L. coridon*.

Si l'on se reporte au tableau ci-dessus, il est clair que, dans la région de Jaca, *L. coridon manleyi* a été observé jusqu'à l'altitude de 1 200 m (31) et qu'il y vole même en abondance. En réalité, le spectre d'altitude de cette espèce est beaucoup plus étendu que celui de *L. hispana*, puisque nous avons découvert *coridon manleyi* vers 650 m d'altitude sur les pentes qui montent vers le monastère de Leyre. Il est vrai que cette station est située à 52 km à l'ouest de Jaca et que les conditions écologiques ne sont peut-être pas identiques entre ces deux points extrêmes de l'aire de cette espèce. Notons néanmoins que *L. coridon* apparaît individuellement à 790 m d'altitude dans la vallée du Véral et même à 740 mètres, près de Santa Cruz de la Serós, localité-type où l'on rencontre surtout *hispana pseudoalbicans*.

L'altitude est donc, en l'occurrence, un facteur non négligeable : il permet de cerner les limites dans lesquelles pourra se produire la coexistence, sinon même la cohabitation entre les deux espèces de *Lysandra*; nous pouvons même, dès maintenant, affirmer que les chances de cohabitation sont multipliées quand la station se trouve située à une hauteur variant entre 700 et 1 000 m.

Mais le facteur altitude ne résoud pas la question de savoir pourquoi, au sud de San Juan de la Peña, *L. albicans* remplace totalement *L. coridon manleyi*. La solution est sans doute d'ordre climatique. Le même facteur n'explique pas totalement que, dans la région de Jaca, on observe, en certains endroits, tantôt *hispana pseudoalbicans*, tantôt *coridon manleyi*. Il est donc nécessaire de faire appel à d'autres données que nous regrouperons volontairement sous le terme générique de « facteur sol ».

---

(29) H. De Lesse, *op. cit.*, 1969, p. 479 et 480. *Cf.* notamment la carte p. 480 qui est annexée au texte de l'étude.

(30) *Cf. infra.*

(31) Rappelons toutefois qu'au-delà de 1 300 m d'altitude dans la vallée de l'Aragón, *L. coridon manleyi* fait place à *L. coridon minutepunctata*.

B. Le facteur sol

Nous avons pu consulter les cartes publiées par l'*Instituto geologico y minero de España*. Leur examen a fait apparaître la complexité remarquable de toute cette région sur le plan géologique. Pratiquement, hormis les alluvions quaternaires qui occupent le lit des cours d'eau et les rives de ceux-ci, les sols datent de l'oligocène ou de l'éocène. Ils sont constitués dans leur quasi-totalité par des sables, des grès, des calcaires, des marnes et des argiles, dont l'enchevêtrement est caractéristique. Au col de Borau, station où vole *L. coridon* en abondance, le terrain est évidemment calcaire, mais le sol marneux y affleure également. Au Puerto de Oroel, à Araguás del Solano, le terrain marneux est prépondérant, de même qu'à Triste et à Nueno, localités visitées par De Lesse. La localité d'Arguis est bâtie sur des alluvions quaternaires, mais très vite, au sud de l'embalse de Arguis, réapparaissent les terres calcaires. A Leyre, en revanche, prédomine le sol marneux.

La présence des *Lysandra* sur de tels sols est évidemment compréhensible mais ceci n'explique pas au visiteur pourquoi il rencontre tantôt l'une tantôt l'autre des espèces du groupe de *L. coridon*.

Dans une étude intéressante dont nous conseillons vivement la lecture (32), B. Sourès met l'accent sur les conditions édaphiques qui présideraient à la répartition des biotopes entre *L. coridon* et *L. hispana*, en particulier la porosité des sols. Certes, B. Sourès traite-t-il essentiellement des populations françaises de *Lysandra*. Nous estimons toutefois que les données fournies par cet auteur peuvent être valablement transposées à la région de Jaca, compte tenu des observations que nous avons pu faire sur le terrain et même si *L. hispana*, espèce méditerranéenne par excellence, apparaît aussi loin de son habitat naturel sous la forme d'une sous-espèce, d'ailleurs particulière, adaptée à ce climat local.

Dans la région dont nous traitons, la constante hydrique exigée par *L. coridon* pour son habitat reste éminemment supérieure à celle de *L. hispana* et, de toutes les localités que nous avons visitées, celles où *L. coridon* volait sans partage étaient toujours des landes bien vertes situées à une altitude relativement élevée, ce qui est en soi logique. En revanche, *L. hispana* a toujours été observé dans des stations où l'ensoleillement et la sécheresse étaient caractéristiques. L'exemple qui suit confirmera les dires de B. Sourès. Le 7-VIII-1978 au soir, un très gros orage perturba complètement le temps et des pluies diluviennes tombèrent toute la nuit, au point que le lendemain matin nous eûmes quelque hésitation, devant l'état menaçant du ciel, à prendre la route pour visiter les collines d'Araguás del Solano et la vallée de l'Estarrún. La proximité de ces lieux par rapport à Jaca nous décida. Arrivé sur place, nous avons constaté près d'Araguás del Solano la présence de *L. hispana* sur un sol pratique-

(32) B. Sourès. Relations et facteurs de répartition de différentes espèces du genre *Lysandra*. *Entomops*, n° 33, 15 mai 1974, p. 25.

ment sec. La porosité du sol joue donc un rôle déterminant et indéniable. Mais ce facteur, pour important qu'il soit, ne résoud pas totalement le problème qui nous occupe.

Après De Lesse (33), B. Sourès a évoqué l'existence des localités françaises où cohabitent *coridon* et *hispana*. Et la région de Jaca constitue, pour l'Espagne, un cas typique de ce phénomène que, finalement, l'on connaît encore assez mal. Dans la mesure où, pour une localité donnée, la porosité du sol favoriserait l'habitat de *L. hispana*, il est alors objectivement incompréhensible d'y trouver également *L. coridon*. Autrement dit, si, entre 700 et 1 000 m d'altitude, une cohabitation des deux espèces est constatée, la porosité du sol ne fournira pas, à elle seule, les explications escomptées. Il faut alors supposer que, dans cette frange optima d'altitude où le vol simultané des deux espèces est observé, le degré d'hygrométrie de l'air est suffisamment important pour compenser à l'égard de *L. coridon* la nature d'un sol dont bénéficie *L. hispana*, ou inversement que les réserves hydriques du sol, défavorables à cette dernière espèce, à un degré important, compensent la sécheresse de l'air.

Encore convient-il de ne pas se méprendre sur le phénomène de la cohabitation. A ce sujet, nous sommes en mesure d'informer plus complètement les lecteurs sur ses caractères et sur ses conséquences. Les observations qui suivent aideront davantage à comprendre la portée exacte des réflexions que nous venons de faire.

IV. La cohabitation des espèces *L. coridon* et *L. hispana*

A. Rappel des localités où la cohabitation a été observée

Citons tout d'abord les localités qu'H. De Lesse a indiquées (34).

De Lesse précise que, le 2-VIII-1960, il a observé 5 exemplaires de *L. coridon* un peu à l'ouest de San Juan de la Peña, puis, 3 km à l'est de ce monastère, un représentant de l'espèce *L. hispana*. Incontestablement, il ne s'agit pas de cohabitation proprement dite, mais d'un voisinage approximatif. Mais De Lesse ajoute ensuite que, sur le versant nord du Puerto de Oroel, *L. coridon* et *L. hispana* « volaient ensemble ». Ce fait « a été constaté de nouveau le 28 juillet 1962 ».

Telle serait donc la première localité de cohabitation découverte par De Lesse, et que nous avons pu situer avec certitude grâce aux précisions données par cet auteur au lieu-dit Venta Fontazones, sur la route nationale 330, entre le Puerto de Oroel et l'agglomération de Jaca. Pour notre part, nous avons parcouru, très souvent et dans les deux sens, cette route mais nous n'avons jamais rien constaté.

---

(33) H. De Lesse, *op. cit.*, 1969, p. 477.
(34) H. De Lesse, *op. cit.*, 1969, p. 479 et 480.

A notre tour, nous citerons deux localités où la cohabitation était évidente (35) :

- Santa Cruz de la Serós.
- Gabardiella, lieu-dit situé au sud de la sierra de Oroel.

Ces deux localités sont maintenant connues des lecteurs mais les observations que nous avons pu y faire méritent qu'on s'y arrête.

1. Santa Cruz de la Serós (altitude : 740 m)

Nous avons visité, le 5-VIII-1978, ce biotope où *L. hispana* et *A. ainsae* volaient en abondance. Il s'agissait d'une petite friche très ensoleillée coincée entre un talus herbeux surplombant qui réverbérait la chaleur et un pré dont la terre avait été labourée. On notera également la présence, à proximité, d'un ruisseau, le Carbonera.

Au bout d'une heure de chasse, nous avions acquis la conviction que nous ne capturerions dans ce biotope que les deux espèces sus-indiquées. C'est alors que, du talus herbeux, descendit un imago fort bleu de *L. coridon*.

Si nous nous reportons à ce que nous avons écrit plus haut, les données de cette chasse sont significatives : friche sèche, sol échauffé par le soleil, habitat caractéristique d'*hispana*, mais proximité du ruisseau et, au-delà, les pentes herbues de la Peña Gavín qui, semble-t-il, favorisent la cohabitation.

2. Gabardiella

Ce biotope offre l'exemple diamétralement inverse de celui que nous venons d'évoquer. Constitué par des champs de lavande, il est situé de part et d'autre de la route nationale 330 à 4 ou 5 km au sud du Puerto de Oroel.

On notera que ces champs de lavande sont limités au sud par des bois à feuilles caduques et au nord par une forêt de jeunes conifères qui revêt les pentes méridionales du massif de l'Oroel. La présence de ces bois et la proximité de landes assez vertes constituaient déjà pour nous une précieuse indication. Mais l'altitude, relativement élevée — 1 000 m environ — en ajoutant son influence, nous assurait de la présence certaine de *L. coridon*. De fait, cette espèce y était particulièrement abondante quand nous arrivâmes en ces lieux le 11 août 1978. Les exemplaires étaient très frais et leur envergure assez imposante.

Mais le champ situé au sud de la route nationale, avec son profil en cuvette et enchâssé dans sa couronne de bois, devait nous procurer des surprises. Exposé plein sud sous un soleil intempérant, le sol était très chaud et très sec. C'est dans ce champ qu'au milieu des représentants bleu brillant de l'espèce *coridon*, nous avons distingué et capturé immédiatement un exemplaire de *L. hispana*, facilement reconnaissable à sa teinte pâle et blanchâtre.

Les résultats de cette première visite nous incitèrent à revenir sur les lieux le lendemain 12-VIII-1978, dans l'espoir de retrouver en plus grand nombre des représentants de *L. hispana*. Nous ne fûmes pas déçus dans notre surveillance patiente puisque, en plus d'exemplaires dont l'analyse mérite des développements séparés, nous avons pu capturer de nouveau un représentant de cette espèce.

(*A suivre*).

106 B, rue Léon-Barbier, F-78400 CHATOU

(35) Nous pourrions citer un troisième biotope dans la vallée du Véral près d'Ansó mais la détermination en faveur de *L. hispana* est incertaine. *Cf. infra.*

UN NOUVEAU *DYSCIA* DU MAROC

[LEP. GEOMETRIDAE ENNOMINAE]

par Claude HERBULOT

Dyscia rungsi *n. sp.*

♂. Difficile à distinguer de *D. penulataria combustaria* Oberthür par son aspect externe, mais bien différent de ce dernier par son armature génitale qui se rapproche de celle de *D. atlantica* Reisser.

Antennes pectinées un peu plus longuement que chez *combustaria* (absence de pectinations sur les trois derniers articles de l'antenne de *rungsi*, sur les six derniers de celle de *combustaria*). Dessus des ailes plus mat que celui de *combustaria*, les postérieures guère plus claires que les antérieures, les macules cellulaires et les lignes de points pareillement disposées mais moins rouges et moins nettes avec, en particulier, disparition presque complète du point se trouvant au milieu de la nervure cubitale, lequel est toujours bien indiqué chez *combustaria*. Ajoutons que *combustaria*, décrit d'Algérie, ne se trouve pas au Maroc où *penulataria* est représenté par une autre sous-espèce, *naevata* Wehrli, aux ailes antérieures maculées de noirâtre et aux ailes postérieures assombries, donc bien différent de *rungsi*.

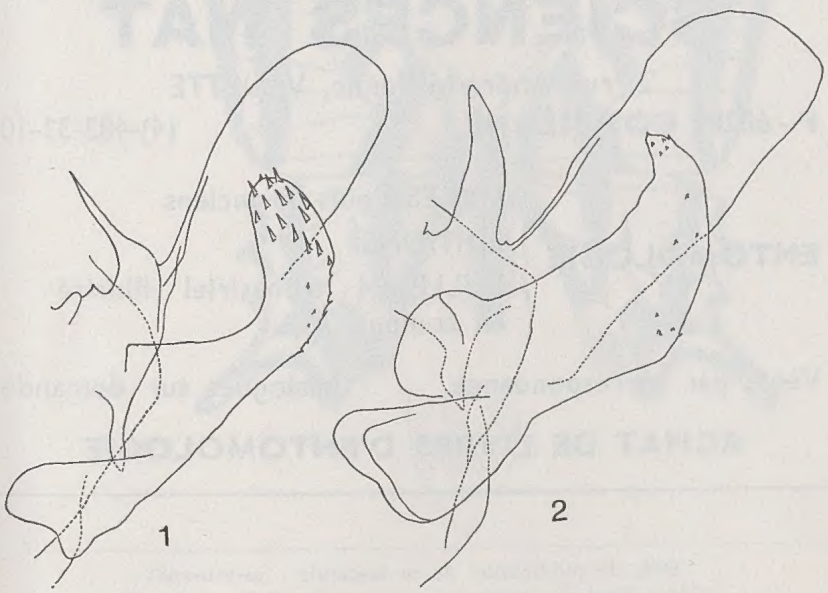


FIG. 1 et 2. 1, Valve droite de *Dyscia rungsi* n. sp. (× 30). 2, Valve droite de *Dyscia atlantica* Reisser (× 30).

Armature génitale se distinguant de celle d'*atlantica* par son tegumen beaucoup moins large, surtout dans sa partie ventrale, par ses valves dont le sacculus est plus étroit dans sa partie médiane et s'élargit dans sa partie distale à l'inverse de celui d'*atlantica* qui se rétrécit régulièrement, par le processus situé à la base de la costa des valves qui est plus acéré, par l'aedeagus qui ne se recourbe pas en crochet à son extrémité distale comme celui d'*atlantica*.

HOLOTYPE : 1 ♂, « Maroc, Tuneliat, 25.2.1937 » (coll. D. Lucas *in* coll. C. Herbulot). PARATYPE : 1 ♂, Maroc (coll. L. Radot *in* coll. C. Herbulot). Longueur de l'aile antérieure de l'holotype : 19 mm, du paratype : 18 mm.

L'étiquette de l'holotype transcrite ci-dessus est de la main de D. LUCAS, qui avait la fâcheuse habitude de remplacer les étiquettes de tous les exemplaires qu'il recevait par des étiquettes écrites de sa main, mais en estropiant souvent le nom des localités. C'est ce qui s'est produit dans la cas présent, aucune localité du nom de Tuneliat n'existant au Maroc. Mon ami Charles RUNGS que j'ai consulté à ce sujet pense qu'il pourrait s'agir de la maison forestière de Toufliat, située sur les premiers contreforts du Haut Atlas central, à 1 465 m d'altitude, sur la route nationale menant de Aït Ourir au Tizi n'Tichka, région chaude où les Lépidoptères volent très tôt en saison, ce qui pourrait par ailleurs expliquer la date de capture anormalement précoce portée sur l'étiquette.

Deux autres *Dyscia* marocains présentent dans leur aspect externe une certaine ressemblance avec *rungsi*. Il s'agit de *holli* Oberthür et de *lentiscaria agacles* Oberthür. Ce dernier, décrit d'Algérie, n'avait pas encore, à ma connaissance, été signalé du Maroc d'où j'en ai une petite série prise par J. PLANTE à Guenfouda dans le Djebel bou Keltoum. Il se distingue de *rungsi* par ses ailes moins élancées et par son thorax épaissi par d'énormes ptérygodes, cependant que *holli* s'en distingue par ses ailes antérieures plus ou moins teintées de rose avec le plus souvent une macule noirâtre dans leur région tornale.

65, rue de la Croix-Nivert, F-75015 PARIS

SCIENCES NAT

2, rue André-Mellenne, VENETTE

F - 60200 COMPIÈGNE (4)-483-31-10

ENTOMOLOGIE { LIVRES neufs et anciens
ÉDITIONS
BULLETIN trimestriel illustré en couleurs

Vente par correspondance Catalogues sur demande

ACHAT DE LIVRES D'ENTOMOLOGIE

Date de publication de ce fascicule : 30-VIII-1981
Dépôt légal : 2e trimestre 1981 — C.P.P.P. nº 36.508
Imprimerie Nouvelle, 53, quai de la Seine, 75019 Paris - 9214-1981
Le Directeur de la publication : Roger MÉTAYE.